rités disparaissent et semblent s'oblitérer lorsque l'époque de la reproduction est passée. En été, cette espèce quitte les eaux et se retire, pendant le jour, sous les pierres. On la trouve alors avec la queue arrondie comme dans les Salamandres terrestres. C'est la seule du genre qui conserve ses branchies aussi longtemps.

Quand on touche ce reptile, sa peau laisse exhaler une odeur désagréable provenant d'une humeur muqueuse qui s'attache aux doigts et y reste longtemps. On assure qu'un quart-d'heure dans un air sec suffit pour le faire périr.

Ce Triton varie peu, si ce n'est à l'époque des amours. Plusieurs auteurs ont donné pour le *Palmipes* des variétés du *Punctatus*.

IVe Classe. — POISSONS.

Ire Sous-Classe. — CARTILAGINEUX, CHONDRICHTHES ou TRÈMATOPNÉS.

Ire Tribu. — CYCLOSTOMES.

Ire Famille. — EXOTRÈMES.

Ier Genre. — LAMPROIE. *PETROMYZON*, Lin.

1. Lamproie marine. *Petromyzon marinus*, Lin.
(Vulg. *Graude Lamproie*, *Lamproie marbrée*).

Commune sur nos côtes. Remonte dans les rivières à l'époque du frai, en mars, avril et mai, selon Bloch. Lorsqu'elle commence à s'engager dans l'eau douce, son squelette est gélatineux ou à peine visible ; plus tard, il s'épaissit, et il se durcit à la fin de la saison ; aussi ce poisson a la chair très-délicate, surtout quand il y a peu de temps qu'il a quitté la mer. Sa nourriture consiste en substances animales mortes ou vivantes. Les anciens l'élevaient en grand nombre dans leurs viviers.

2. Lamproie fluviatile. *Petromyzon fluviatilis*, Lin.
(Vulg. *Pricka*, *Sept-Œil*, etc. — En pic. *Bête à sept treus*, ainsi que la suivante).

Commune dans la Somme, qu'elle abandonne quelquefois pour entrer dans les ruisseaux qui lui sont tributaires. Vit surtout d'animaux morts et de toute sorte de débris. Fraie en avril, et dépose ses œufs entre les pierres. On est dans l'usage de la harponner avec des fourchettes plates et barbées.

N. B. Le *Petr. argenteus* de Bloch, observé à Cayeux par M. Baillon, n'est sans doute qu'une variété d'âge de cette espèce.

3. Lamproie de Planer. *Petromyzon Planeri*, Gm. (Vulg. *Petite Lamproie, Sucet*).

Commune dans les petits cours d'eau vive du marais de Sailly-Bray. Vit souvent en société, au fond d'une sorte d'entonnoir très-ouvert qu'elle creuse dans la vase. On la prend difficilement, et elle semble particulière à certains ruisseaux. Cuvier croit que les *Petr. sept-œil* et *noir* ne sont que des variétés de cette espèce.

IIe Genre. — AMMOCÈTE. *AMMOCŒTES*, Dum. (*Petromyzon*, Lin.)

4. Ammocète branchial. *Ammocœtes branchialis*, Dum. Syn. — *Petromyzon branchialis*, Lin. — *Am. ruber*, Dum. — (Vulg. *Lamprillon, Lamproyon*, etc.)

Ce poisson, l'un des animaux vertébrés les plus imparfaits, est gros comme un fort tuyau de plume. On le trouve dans la plupart de nos petits ruisseaux d'eau vive, où il se tient dans la vase. Ses mœurs ont, du reste, beaucoup d'analogie avec celles des vers auxquels il ressemble encore plus que les Gastrobranches par leur forme générale. On lui a supposé l'habitude de sucer les branchies des poissons, peut-être parce qu'on le confondait avec le *Petr. Planeri*; mais il ne peut se fixer avec la bouche comme les Lamproies proprement dites. (Voyez, sur les mœurs de ce poisson et sur celles du *Planeri*, le mémoire publié en 1808 par M. d'Homalius d'Halloy, dans le *Journal de physique, de chimie et d'histoire naturelle*, p. 340; travail dans lequel l'auteur prouve la nécessité de séparer les Ammocètes des Lamproies, auxquelles on les avait jusque là réunies).

IIe Tribu. — PLAGIOSTOMES.

Ire Famille. — PLEUROTRÈMES ou SQUALES.

Ier Genre. — ROUSSETTE. *SCYLLIUM*, Cuv. (*Squalus*, Lin.)

1. Roussette chien de mer. *Scyllium canicula*, Cuv. Syn. — *Squalus canicula*, Lin. — *Squalus catulus*, Bl. — (Vulg. *Grande Roussette, Roussette tigrée*, etc.)

Commune sur nos côtes. Vit presque constamment cachée dans

la vase, comme la plupart des Raies, pour de là saisir les poissons qui passent à sa portée. Sa chair est dure et répand une odeur forte qui approche de celle du musc. Sa peau, après avoir été préparée, constitue le *chagrin* qui sert à polir l'ivoire et les métaux, à revêtir des étuis, à couvrir des livres, etc.

2. Roussette rochier. *Scyllium catulus*, Cuv.
Syn. — *Squalus catulus* et *stellaris*, Lin. — (Vulg. *Petite Roussette, Chat des rochers*).

Fréquente la haute mer et ne paraît jamais aussi communément sur nos rivages que la précédente. Habite au milieu des rochers, de là le nom qu'elle porte. Sa nourriture se compose de poissons, de crustacés et de mollusques. Sa chair a une odeur moins désagréable que celle de sa congénère ; on emploie aussi sa peau dans l'industrie, aux mêmes usages et sous le même nom.

IIe Genre. — AIGUILLAT. *SPINAX*, Cuv.
(*Squalus*, Lin. — *Acanthias*, Bonap.)

1. Aiguillat épineux. *Spinax acanthias*, Cuv.
Syn. — *Squalus acanthias*, Lin. — *Acanthias vulgaris*, Bonap. — (Vulg. *Aiguillat*).

C'est l'un des Squales les plus communs sur nos côtes. Vit de toute espèce de poissons, mais plus spécialement, dans la saison, de morues et de harengs. Sa chair est dure, filamenteuse et d'assez mauvais goût. Sa peau est employée dans les arts, aux mêmes usages que celles des Requins et des Roussettes.

L'Aiguillat, suivant Belon, ne se montre qu'en automne sur nos côtes ; aux autres époques, il fréquente la haute mer. Nos pêcheurs redoutent beaucoup l'aiguillon de ses nageoires.

IIIe Genre. — ÉMISSOLE. *MUSTELUS*, Cuv.
(*Squalus*, Lin.)

1. Émissole lisse. *Mustelus lævis*, Cuv.
Syn. — *Squalus mustelus*, Lin. — *Galeus lævis*, Rond. — *Mustelus equestris?* Bonap. — (Vulg. *Émissole commune*).

Nous la voyons de temps en temps sur nos côtes, mais toujours

en petit nombre. Vit principalement dans la Méditerranée. Sa forme la rapproche un peu du Milandre. Ses dents sont très-courtes, très-serrées ; aussi sont-elles moins propres à déchirer qu'à broyer.

2. Émissole étoilée. *Mustelus stellatus*, Risso.

Syn.—*Squalus mustelus*, Lin.—*Galeus asterias*, Rond. —*Mustelus punctulatus*, Risso. —(Vulg. *Chien de mer estellé, Émissole tachetée*).

Habite la même mer que sa congénère, et se montre, comme elle, en petit nombre sur nos côtes. Sa couleur est d'un brun cendré en dessus et parsemée d'étoiles, de là son nom d'Étoilée ou de Lentillat. Willughby et plusieurs ichthyologistes ne l'ont pas distinguée comme espèce, mais ils la confondent avec le *Lævis* sous le nom commun de *Squalus mustelus*.

IV^e^ Genre. — MILANDRE. *GALEUS*, Cuv.
(*Squalus*, Lin.)

1. Milandre ordinaire. *Galeus vulgaris*, Cuv.

Syn.—*Squalus galeus*, Lin.—*Galeus canis*, Bonap.

Se trouve en petite quantité sur nos côtes, et paraît plus abondant dans la Méditerranée que partout ailleurs. Vit ordinairement en société, en pleine mer. On le distingue facilement à son museau allongé et aplati, à ses dents dentelées seulement à leur côté extérieur. Ce poisson est, dit-on, plus vorace que le Requin. Sa chair est dure et d'une odeur désagréable.

V^e^ Genre.—SQUALE. *SQUALUS*, Lin.
(*Carcharias*, Cuv. — *Prionodon*, Müll. et H.)

1. Squale requin. *Squalus carcharias*, Lin.

Arrive de loin en loin sur nos côtes, par les grands vents du nord-ouest. Sa force est extrême et ses mouvements des plus rapides. Il est célèbre par sa voracité, aussi est-il un des animaux les plus dangereux pour ses ennemis et pour les poissons dont il fait sa proie. On pense qu'il est cosmopolite ; toutefois on a donné son nom à d'autres espèces pourvues de dents tranchantes. Malgré

les dangers que sa pêche présente, on ne laisse pas que de le poursuivre pour avoir sa chair, son foie, surtout sa peau dont on fait, dans les pays du nord, des harnais, des nacelles, etc.

2. Squale bleu. *Squalus glaucus*, Lin.

Syn.—*Carcharias glaucus*, Cuv.

Apparaît accidentellement sur nos côtes. C'est aussi un animal très-dangereux. Sa couleur empêche qu'on le distingue de loin au milieu des eaux. Sa vélocité est extrême, ainsi que sa force et son audace. On le confond souvent avec le Requin. Sa peau est moins rude que celle de la plupart des autres espèces.

VI^e^ Genre.—SQUATINE. *SQUATINA*, Dum.
(*Squalus*, Lin.—*Rhina*, Raf.)

1. Squatine ange. *Squatina angelus*, Dum.

Syn.—*Squalus squatina*, Lin.—*Squ. lævis*, Cuv.—*Rhina squatina*, Raf.—(Vulg. *Ange de mer, Angelot de nos poissonnières*).

Très-abondant sur nos côtes, en automne et au printemps. Se tient habituellement au fond de la mer, dans la vase, où il fait la guerre aux plies, aux limandes et aux autres pleuronectes. Voyage souvent en troupes nombreuses. On le prend aux filets et à l'hameçon. Sa chair est blanchâtre, coriace et sans goût; sa peau sert à faire le galuchat.

II^e^ Famille.—HYPOTRÈMES ou RAIES.

I^re^ Genre.—RAIE. *RAJA*, Lin.

1. Raie batis. *Raja batis*, Lin.

Syn.—*R. oxyrinchus major*, Rond.—(Vulg. *Raie blanche* ou *cendrée*).

C'est la seule de ce groupe qui atteigne d'aussi grandes dimensions; on en pêche quelquefois qui ont plus de deux mètres, mais sur nos côtes elle arrive rarement à la moitié de cette taille. On la rencontre dans toutes les mers. Elle est très-vorace, et se tient ordinairement au fond des eaux, où sa couleur sombre et à

peu près semblable à celle du sable la dérobe à tous les yeux. Les taches qu'on remarque dans sa jeunesse disparaissent avec l'âge, et elle prend alors une teinte plus pâle et plus uniforme. Sa chair, quoique naturellement dure, est bonne et recherchée.

2. Raie nègre. *Roja nigra*, Lacep.

On la prend pêle-mêle avec les Raies batis, les Bouclées et d'autres Raies plus ou moins blanches, dont les nuances font ressortir sa couleur noire. Comme elle est moins nombreuse que les bonnes espèces et que sa chair est peu estimée, elle vient rarement sur nos marchés. Elle ne mesure jamais, à ce qu'il paraît, une bien grande taille.

3. Raie bordée. *Raja marginata*, Lacep.

Syn. — *R. rostrata* et *bicolor*, Risso.

Rare sur nos côtes, où elle n'atteint qu'une moyenne grandeur. On la pêche en mai et juin. Sa chair est, dit-on, excellente. Cuvier pense que cette Raie est la même que la Raie petit museau (*R. rostellata*, Risso), très-voisine elle-même de la Lentillade (*R. oxyrhincus*, Rond.)

4. Raie ronce. *Raja rubus*, Lin.

Commune sur nos côtes, mais principalement vers le nord. Cette espèce est une de celles qui offrent les piquants les plus forts et les plus multipliés.

Plusieurs ichthyologistes n'ont pas distingué une espèce dans la *R. fullonica* ni même dans la *R. clavata*; tandis que d'autres, tel que Rondelet, les ont partagées en plusieurs espèces qu'ils ont décrites et figurées sous divers noms. La *Raie batis* de Penn. (*Brit. zool.*, n° 30), n'est autre chose que le *Rubus* de Lacep. Le *Rubus* de Bloch, n° 84, qui est la *R. clavata* de Will, constitue sinon une espèce, du moins une variété reconnaissable à quelques boucles éparses en dessus et en dessous. On en distingue aussi une variété marquée d'un œil sur chaque aile: c'est la *R. oculata aspera* de Rond., n° 35.

Nous pensons qu'il faut également rapporter à cette espèce la Raie que Donovan a figurée et caractérisée pl. 114 de ses poissons

britanniques, à cause de la forme radiée des gros aiguillons dont toute la partie supérieure était armée, ainsi que d'une série unique dorsale et caudale.

5. Raie miroir. *Raja speculum*, Blainv. ?

Cette Raie est, comme la précédente, commune sur nos côtes. C'est une espèce douteuse. Donovan (*British Fisch.*, pl. 103) la figure, et quoiqu'il lui donne le nom de *Miralet*, il doute, avec raison, que ce soit la véritable *R. miraletus* de la Méditerranée.

6. Raie ondulée. *Raja undulata*, Lacep.

Syn. — *R. picta* et *alba*, Lacep. — *R. mosaica*, Risso. — *R. fenestrata*, Raf.

Rare. C'est la plus belle des Raies de nos côtes. Diffère peu ou point de la *R. mosaica* du même auteur, suivant Cuvier.

7. Raie bouclée. *Raja clavata*, Lin.

Syn. — *Dasybatis clavata*, Blainv. — (Vulg, *Raie cloutée*).

Se pêche communément sur nos côtes, et se reconnaît à son corps presque carré, très-aplati, hérissé sur ses deux surfaces de tubercules osseux munis chacun d'un aiguillon recourbé comme une boucle, d'où son nom. On la prend en plus grande quantité dans les mois de juin et de juillet, parce qu'alors elle s'approche plus particulièrement des rivages. Sa chair est plus estimée que celle d'aucune autre Raie: en effet, elle est blanche, fine, tendre et savoureuse.

II^e^ Genre. — PASTENAGUE. *TRYGON*, Adans.
(*Raja*, Lin.)

1. Pastenague commune. *Trygon vulgaris*, Risso.

Syn. — *Raja pastinaca*, Lin. — *Tr. lymna*, Geoffr. — *Tr. Aldrovandi*, Risso. — *Tr. pastinaca*, Adans. — (Vulg. *Fouilleux* de nos poissonnières).

Très-commune sur nos côtes, où on en prend souvent d'une assez forte taille. On la pêche plus ordinairement dans l'été. Les dentelures de son aiguillon occasionnent parfois des blessures

assez graves ; aussi est-elle regardée comme venimeuse par nos pêcheurs. Sa chair est grasse, huileuse et d'un goût désagréable.

Certains auteurs, trompés par l'existence de plusieurs aiguillons, ont décrit comme espèces distinctes des variétés sans importance.

IIe Sous-Classe. — FIBRO-CARTILAGINEUX ou CHONDROSTÉS.

Ire Famille. — HYPOSTOMATES.

Ier Genre. — ESTURGEON. *ACIPENSER*, Lin. (*Sturio*, Fitz.)

1. Esturgeon ordinaire. *Acipenser sturio*, Lin.

Se pêche assez fréquemment sur nos côtes au printemps. On en a vu remonter très-haut dans la Somme. Ce n'est que dans la saison des amours et à l'époque de la ponte qu'il entre dans les eaux douces. Sa nourriture principale se compose de vers et de fretins ; engagé dans les fleuves, il attaque les saumons. La fécondité des femelles est prodigieuse. Sa chair a été recherchée de tout temps. On fait le caviar avec ses œufs, et la colle de poisson avec sa vessie natatoire.

IIe Famille. — GYMNOGNATHES.

Ier Genre. — MOLE. *MOLA*, Nord. (*Orthagoriscus*, Schn.)

1. Mole lune. *Mola luna*, Nord.

Syn. — *Tetraodon mola*, Lin. — *Cephalus mola* et *orthagoriscus*, Risso. — *Mola aspera*, Bonap. — (Vulg. *Poisson lune*, à cause de la forme orbiculaire de son corps).

Arrive de temps en temps sur nos côtes en été. Vit de mollusques, de vers, de fucus, et atteint quelquefois la taille de plus d'un mètre. Son corps est rude et d'une belle couleur argentée. On estime peu sa chair qui est grasse, visqueuse et d'une odeur

désagréable. Les squales et quelques autres cétacés lui font seuls la guerre.

IIIe Famille.—PTÉROPODES.

Ier Genre.—CYCLOPTÈRE. *CYCLOPTERUS*, Lin.

1. Cycloptère lump. *Cyclopterus lumpus*, Lin.
(Vulg. *Bouclier lump, Lièvre de mer*, etc.)

Habite nos côtes et se tient caché derrière les monticules de sable, d'où il s'empare des jeunes poissons que les flots lui amènent. Vit, surtout dans le nord, de méduses et autres animaux gélatineux; aussi sa chair est-elle mollasse et insipide. Fraie en mars, selon Bloch. Lourd et de peu de défense, il devient souvent la proie des dauphins, des phoques et des squales. Le mâle, dit-on, garde avec soin les œufs qu'il a fécondés. On croit que le *Cycl. pavoninus* n'est qu'une variété de cette espèce.

2. Cycloptère lipanis. *Cyclopterus liparis*, Lin.
Syn.—*Liparis vulgaris*, Cuv.—*Liparis cyclogaster*, Eichw.

On le trouve avec le précédent, et de préférence au fond de la mer ou attaché aux rochers, sous les saillies desquels il se place. Bloch dit qu'il vit d'insectes aquatiques, de jeunes escargots et de petits poissons. Fraie en février, selon Pennant. Sa chair, quoique médiocre, est recherchée sur quelques-unes de nos côtes.

IIe Genre.—BAUDROIE. *LOPHIUS*, Lin.

1. Baudroie commune. *Lophius piscatorius*, Lin.
Syn.—*Batrachus piscatorius*, Risso.—*Lophius cornubicus*, Shaw.—(Vulg. *Raie pêcheresse, Diable de mer, Lophie*).

Commune sur notre littoral; on la pêche même beaucoup plus au nord. Sa chair étant peu estimée, on ne l'apporte que rarement sur notre marché. Rondelet dit qu'elle offre une ténacité de vie extrême, et qu'elle subsiste longtemps hors de l'eau; c'est une erreur que M. Valenciennes a rectifiée d'après ses propres observations.

La Baudroie nage difficilement et demeure presque toujours sur le sable ou enfoncée dans la vase. On assure qu'en faisant jouer les rayons dont sa tête est pourvue, elle attire les petits poissons qui prennent l'extrémité souvent élargie et charnue de ces rayons pour des vers, et qu'elle peut ainsi en saisir et en retenir dans le sac de ses ouïes. (Geoffroy, *Ann. du Mus.*, t. x, p. 180).

IVe Famille. — LOPHOBRANCHES.

Ier Genre. — SYNGNATHE. *SYNGNATHUS*, Lin. (*Siphostoma*, Raf. — *Acus*, Sw. — *Scyphius*, Rissa).

1. Syngnathe typhle. *Syngnathus typhle*, Lin.
   Syn. — *Syng. Rondeletti*, Delur. — *Typhle hexagonus*, Raf. — *Siphostoma typhle*, Bonap. — (Vulg. *Aiguille de mer*, ainsi que le suivant).

C'est un poisson de nos côtes, qu'on ne prend jamais à l'hameçon, mais qu'on trouve très-communément sur le sable ou dans les filets. Sa nourriture se compose de vers marins, de petits mollusques et sans doute de frai. On ne le mange point, en raison du peu d'abondance de sa chair, et on ne l'emploie guère que comme appât.

2. Syngnathe aiguille. *Syngnathus acus*, Lin.
   Syn. — *Syng. major*, Sw. — *Tiphle heptagonus*, Raf. — *Syng. pelagicus*, Donov. — *Siphostoma acus*, Bonap.

Se trouve avec le précédent, et ne s'en distingue guère que par son corps et surtout sa tête plus allongés. Sa nourriture est aussi la même. On l'emploie également comme appât.

3. Syngnathe ophidion. *Syngnathus ophidion*, Lin.
   Syn. — *Acus ophidion*, Sw. — *Syng. lumbriciformis*, Jen. — *Nerophis ophidion*, Bonap. — (Vulg. *Vipère de mer*).

C'est encore un habitant de nos rivages, mais plus particulièrement des mers du nord. Son corps est très-délié. On a lieu de

croire qu'il vit surtout de polypes, car il paraît rechercher spécialement les varecs flottants qu'on rencontre si abondamment dans la haute mer et qui sont surchargés de sertulaires, d'hydres et d'autres animaux de cette classe. De tous les Syngnathes, c'est celui qui ressemble le plus à un serpent.

IIe Genre. — HIPPOCAMPE. *HIPPOCAMPUS*, Cuv.
(*Syngnathus*, Lin.)

1. Hippocampe a bec court. *Hippocampus brevirostris*, Cuv.

Syn. — *Syngnathus hippocampus*, Lin. — *H. antiquus*, Risso. — *H. heptagonus*, Raf. — (Vulg. *Cheval marin*).

Habite la Méditerranée, la mer du nord, et échoue de temps en temps sur nos côtes à la suite des tempêtes. Sa nourriture ordinaire consiste en vers, larves, insectes aquatiques et œufs de poissons peu développés. Lorsqu'il est vivant, son corps est allongé comme celui des Syngnathes; mais après sa mort, le tronc et la tête se recourbent et prennent quelque ressemblance avec l'encolure d'un cheval : de là, sans doute, sa dénomination vulgaire.

IIIe Sous-Classe. — OSSEUX, OSTICHTHES ou ICHTHYOSTÈS.

Ier Ordre. — APODES ou ACATOPES.

Ire Famille. — PANTOPTÈRES IDIAPODES.

Ier Genre. — ANGUILLE. *ANGUILLA*, Cuv.
(*Muræna*, Lin.)

1. Anguille vulgaire. *Anguilla vulgaris*, Cuv.

Syn. — *Muræna anguilla*, Lin. — *Ang. vergniaux?* Cuv.

L'Anguille habite les rivières, les fossés, etc. Elle est très-vorace et d'une agilité extrême. Sa nourriture se compose de vers, d'insectes, de petits poissons, de frai, de cadavres en décomposition et même, dit-on, de substances végétales. Bloch

affirme qu'elle chasse particulièrement la nuit; le jour, elle se tient presque sans cesse enfoncée dans la vase ou cachée dans des trous qu'elle creuse le long des berges. Quand la saison est très-chaude, elle aime à sortir de l'eau, et va quelquefois bien loin à travers les prairies: elle peut, en effet, favorisée par une force de vitalité qui lui est propre, rester longtemps à l'air libre sans périr. Les nuits humides sont celles qu'elle choisit pour exécuter ces singuliers voyages. Si elle est surprise par le jour, elle se blottit dans une touffe d'herbes, et, roulée sur elle-même, elle attend la nuit suivante.

C'est à la fin de l'automne que les Anguilles quittent la Somme et ses affluents pour se rendre à la mer, vers l'eau salée ou saumâtre, afin d'y frayer; elles s'abandonnent alors au courant, enroulées les unes autour des autres, de façon à former des paquets assez volumineux. Cette émigration, qui commence vers le 15 septembre et finit vers le 1er décembre, ne se fait pas d'une manière continue: elle n'a lieu que pendant la nuit, avant le lever de la lune, et surtout lorsque le vent vient de la région comprise entre le sud et l'ouest. Dès que la lune se montre ou que le temps devient calme, les Anguilles se cantonnent jusqu'à la nuit suivante. C'est durant l'obscurité et au moyen de filets tendus en travers de la rivière, que l'on en prend le plus. Celles qui ont échappé à cette pêche arrivent bientôt à l'embouchure du canal de la Somme, puis dans le port de Saint-Valery, et font leurs nids dans les intervalles existant entre les moëllons crayeux des digues de ce port; c'est là qu'elles déposent, vers la fin de janvier ou au commencement de février, soit à l'état d'œufs, soit déjà en vie, les jeunes Anguilles qui remontent la rivière au printemps.

L'apparition à l'embouchure du canal des jeunes Anguilles qui se sentent assez de force pour remonter dans les eaux douces, a lieu vers le 1er avril; elles franchissent ordinairement l'écluse au moment de la pleine mer et seulement pendant deux ou trois jours avant et après la pleine lune ou la nouvelle lune; elles ne voyagent que le matin et le soir, et se disposent le long de chaque rive en bandes de plusieurs lieues de longueur, d'une largeur de

trente à quarante centimètres et d'une épaisseur d'environ vingt centimètres. Chaque bande suit toutes les sinuosités de la rive contre laquelle elle s'appuie ; on l'aperçoit depuis le point du jour jusque vers huit heures du matin, et depuis cinq ou six heures du soir jusqu'à la nuit. Les sujets qui composent ces bandes sont connus ici sous le nom de *Montinettes;* ils ont, en moyenne, cinq centimètres de longueur et deux millimètres de diamètre. Quand le temps est doux et calme, la *montée* est abondante ; mais si la température se refroidit et si le vent se met à souffler avec force, les jeunes Anguilles s'enfoncent dans la vase et ne reprennent leur course que lorsque le calme est revenu.

Une fois dans les eaux douces, les jeunes Anguilles parviennent assez vite à la taille de quarante à cinquante centimètres, et quoique celle des adultes soit habituellement d'un mètre, on en trouve parfois de plus grandes : M. Yarrell en cite du poids de vingt-sept livres.

On en distingue également plusieurs variétés suivant l'âge, le sexe et, à ce qu'il paraît, selon la qualité des eaux où elles vivent. Celles qui habitent les eaux limpides ont le dos verdâtre et le ventre argenté, tandis que celles qui se tiennent dans la vase sont d'un brun noirâtre en dessus et jaunâtre en dessous. La forme de leur museau varie aussi, et les pêcheurs assurent que ces différences caractérisent quelques espèces distinctes, telles que :

L'Anguille long bec ou *A. acutirostris* de Yarrell, dont le museau est plus pointu et plus comprimé ;

L'Anguille plat bec ou *Grig-Eel* des Anglais, qui a le museau plus aplati et plus obtus, avec l'œil plus petit ;

L'Anguille pimperneaux ou *Glut-Eel*, qui a le museau proportionnellement plus court et les yeux plus grands ; et peut-être encore

L'Anguille moyen bec ou *Snig-Eel*, distinguée par M. Yarrell.

Toutes ces espèces, variétés ou sexes ont, du reste, en dehors des différences que nous venons de signaler, des caractères communs, des mœurs semblables, et par conséquent la même manière de vivre.

II' Genre. — CONGRE. *CONGER*, Cuv.
(*Muræna*, Lin.—*Anguilla*, Sw.)

1. Congre commun. *Conger vulgoris*, Cuv.

Syn. — *Muræna conger*, Lin. — *Anguilla conger* et *Echelus grungus*, Raf. — *Conger verus* et var. *albus*, Risso. — *Conger communis*, Costa. — (Vulg. *Anguille de mer*).

Le mois d'avril est surtout l'époque où il paraît sur notre littoral. On en apporte sur notre marché qui mesurent souvent un mètre cinquante centimètres à un mètre soixante-quinze. C'est un poisson vorace, qui aime à se tenir près de l'embouchure des rivières, et qui attaque avec vigueur et en les entrelaçant dans les replis de son corps, les animaux qu'il veut dévorer. Sa couleur, généralement cendrée, devient tantôt noirâtre et tantôt piquetée de blanchâtre, suivant la nature des eaux. Sa chair est courte et maigre.

Le Congre ne se montre pas au-delà des mers de l'Europe. La côte de Bretagne est celle où on le pêche en plus grande quantité; mais la salaison s'en fait presqu'exclusivement dans les îles qui avoisinent l'extrémité ouest, et sur la côte comprise entre Bréhat et les Glénans.

III' Genre. — AMMODYTE. *AMMODYTES*, Lin.

1. Ammodyte lançon. *Ammodytes tobianus*, Bl.

(Vulg. *Lançon*).

Commun sur nos rivages, où il se tient dans le sable et la vase molle. Se nourrit de vers; Bloch dit qu'il dévore aussi les petits de sa propre espèce. Fraie en mai, et dépose ses œufs dans le sol près des bords. On le prend de préférence en été et à marée basse; mais il faut avoir une grande précaution pour le saisir, car il s'enfouce dans le sable avec la rapidité du trait. Quoique bon à manger, on ne l'utilise que comme appât.

2. Ammodyte appat. *Ammodytes lancea*, Cuv.

Syn. — *A. tobianus*, Donov. — (Vulg. *Equille*).

Aussi commun sur nos côtes que le Lançon, avec lequel il a été longtemps confondu. On en doit la distinction à M. Lesauvage, médecin à Caen ; mais il a transposé le nom de *Tobianus* et la citation des figures des auteurs anciens. (Voyez *Bullet. des Sc.*, septembre 1824, p. 141). La synonymie qu'il indique n'est pas non plus celle adoptée par Cuvier. Son *Am. tobianus* est l'Equille ou *A. lancea* ci-dessus (Pennant, *Brit. zool*, pl. 25, fig. 60) ; celui-ci a conservé le nom d'*Am. tobianus* pour le Lançon proprement dit (Bloch, *Ichthyologie*, 3e partie, pl. 71, fig. 2).

IIe Ordre. — JUGULAIRES, ANTÉROPES ou PROPODES.

Ire Tribu. — STÉNOPES.

Ire Famille. — GADOÏDES.

Ier Genre. — GADE. *GADUS*, Lin. (*Morrhua*, Cuv.)

1. Gade morue. *Gadus morrhua*, Lin.

Syn. — *Morrhua cabeliau*, Cuv. — *Morrhua vulgaris*, Auct. — *Godus punctatus?* Turton. — *Morrhua punctata*, Yarr. — (Vulg. *Morue* (salé), *Cabeliau* (frais), *Stockfisch* (sec).

Répandu dans le voisinage de nos côtes, à l'entrée de la Manche ; mais c'est en Islande, au cap Nord et surtout aux environs du banc de Terre-Neuve, qu'on le pêche le plus abondamment.

En hiver, les Morues se retirent dans les profondeurs de la mer ; mais dans la saison chaude, le besoin de frayer et de pourvoir à leur subsistance les rapproche des côtes et des bas-fonds. Leur voracité est extrême : elles se nourrissent de poissons, notamment de harengs, de mollusques, de crustacés, etc. Leur fécondité est prodigieuse.

La Morue est l'objet d'un commerce très-considérable, car lorsqu'elle est salée ou séchée, elle se conserve longtemps et peut être transportée sur tous les points du globe.

2. Gade égrefin. *Gadus æglefinus*, Lin.

Syn. — *Morrhua æglefinus*, Cuv. — *Merlangus æglefinus*, Bonap. — (Vulg. *Aiglefin*).

Nous ne le voyons guère sur notre littoral qu'en hiver et au printemps. On pêche ordinairement les plus gros depuis décembre jusqu'en février, et depuis ce temps jusqu'en mai apparaissent les plus petits. Fraie en février : alors les femelles viennent en troupes nombreuses déposer leurs œufs entre les algues, non loin du rivage ; les mâles s'y rendent ensuite pour les féconder. Dans les temps orageux, dit Bloch, il se cache dans le sable ou dans les herbages, où il se tient tranquille jusqu'à ce que le calme soit revenu. Sa nourriture se compose de vers, d'insectes marins, de mollusques et surtout de harengs. Sa chair est blanche, ferme et de bon goût, mais moins estimée que celle de la Morue. Quand il est salé, on le nomme *Hadou*, d'après son nom anglais *Hadock*.

3. Gade callarias. *Gadus callarias*, Lin.

Syn. — *Morrhua callarias*, Cuv. — (Vulg. *Faux Merlan*).

Se trouve dans les mêmes parages que les précédentes espèces. Bloch dit qu'il avance dans les fleuves tant que les eaux de la mer se mêlent avec les leurs. Vit de poissons, de crustacés et de vers. Fraie en janvier, quelquefois en février. C'est le Gade le plus agréable à manger frais. On le sale et on le sèche à la manière de la Morue.

4. Gade barbu. *Gadus barbatus*, Lin.

Syn. — *Asellus luscus*, Will. — *Morrhua lusca?* Cuv. — (Vulg. *Motte*, *Gade*, etc.)

On ne le voit sur nos rivages qu'à l'époque du frai, en été ; dans les autres saisons, il habite loin des côtes et se tient ordinairement dans le sable ou au milieu des hauts fucus, dans les endroits où le soleil pénètre à des profondeurs quelquefois très-

grandes au-dessous de la surface de la mer. Les jeunes poissons et particulièrement les Ammodytes forment le fond de sa nourriture. On estime peu sa chair qui est sèche, molle et se corrompt facilement.

IIe Genre.—MERLAN. *MERLANGUS*, Nilss.
(*Gadus*, Lin.—*Merlangus* et *Morrhua*, part. Cuv.)

1. Merlan commun. *Merlangus vulgaris*, Cuv.
Syn.—*Gadus Merlangus*, Lin.

Abonde sur nos côtes. Sa nourriture se compose de petits poissons, de crustacés et de mollusques. On le pêche durant toute l'année, parce qu'il ne s'éloigne guère du rivage, ou du moins qu'il y est aussi répandu que dans la haute mer. C'est principalement après la ponte du hareng, dont il dévore les œufs, que ce Merlan est le plus gros et le plus recherché. A l'époque du frai, vers la fin de février, il devient maigre, allongé, et sa chair est alors beaucoup moins bonne. On a prétendu qu'il en existait des individus hermaphrodites ; c'est une erreur qui vient d'une fausse apparence du foie, souvent très-volumineux dans les femelles, et qu'on a pris pour une laitance. Suivant que ce poisson habite des fonds de roche ou de vase, la saveur de sa chair est fort différente : légère, tendre et de facile digestion, on en permet l'usage aux convalescents.

2. Merlan pollack. *Merlangus pollachius*, Cuv.
Syn.—*Gadus pollachius*, Lin.—*Pollachius typus*, Bonap.—(Vulg. *Lieu, Merlan jaune*).

On le prend toute l'année sur nos côtes. Fréquente surtout les parages habituellement battus de la tempête, et se tient plus volontiers à la surface de l'eau que dans les asiles profonds de la mer. Son alimentation se compose de petits poissons et principalement d'Ammodytes qu'il va chercher dans le sable, ou bien il attrape en nageant tout ce qui flotte sur les vagues. Sa chair est blanche, ferme et meilleure que celle du suivant, mais moins bonne que celle du Gade callarias et du Merlan commun : on le recherche particulièrement au printemps.

3. Merlan charbonnier. *Merlangus carbonarius*, Cuv.
Syn. — *Gadus corbonarius*, Lin. — *Pollachius carbonarius*, Bonap — (Vulg. *Merlan noir*, *Colin*, *Charbonnier*, *Morue noire*, etc.)

Assez rare sur notre littoral; très-commun vers la partie nord de l'Angleterre et des îles Orcades, où il se tient dans les fonds et sur les rives rocailleuses. On le pêche pendant toute l'année, mais de préférence au printemps. Il fraie ordinairement vers la fin de décembre jusqu'en février. Sa chair est coriace; on la sale et on la sèche comme celle de la Morue.

IIIe Genre. — MERLUCHE. *MERLUCIUS*, Cuv.
(*Gadus*, Lin.)

4. Merluche commune. *Merlucius vulgaris*, Cuv.
Syn. — *Gadus merlucius*, Lin. — *Merl. borealis*, Sw. — (Vulg. *Merlus*).

Paraît rarement sur nos côtes. Sa gloutonnerie est extrême. Voyage par troupes, et poursuit particulièrement les maquereaux et les harengs. Sa chair est blanche, feuilletée, mais un peu molle et d'assez mauvais goût: salée et séchée dans le nord, elle prend le nom de *Stock-fisch*, qui se donne également à la Morue sèche.

IVe Genre. — LOTE. *LOTA*, Cuv.
(*Gadus*, Lin. — *Molva*, Nilss.)

1. Lote molve. *Lota molva*, Cuv.
Syn. — *Gadus molva*, Lin. — *Enchelyopus molva*, Schn. — *Molva vulgaris*, Flem. — (Vulg. *Lingue*, *Morue longue*).

Habite vers les hauts parages de l'Océan, et ne se rencontre d'ordinaire près de nos côtes qu'au printemps, époque à laquelle elle recherche l'embouchure des rivières pour y déposer son frai. Vit de mollusques, de crabes et de poissons. Dans le nord, on en fait un article de pêche presque aussi important que celui de la Morue.

2. Lote commune. *Lota vulgaris*, Cuv.

Syn.— *Gadus lota*, Lin.— *Enchelyopus lota*, Schn.— (Vulg. *Lote de rivière*).

C'est le seul Gadoïde qui remonte dans nos eaux douces. Se nourrit de vers, d'insectes aquatiques, de fretin et n'épargne pas même, dit-on, les individus de son espèce. Fraie en février, selon Jurine; en décembre et janvier, suivant Bloch. Il a la vie fort dure.

Ce poisson croît rapidement. On l'a prétendu vivipare, et ce point de son histoire n'étant pas suffisamment éclairci, peut néanmoins être admis comme probable. Sa chair est blanche et de bon goût; son foie volumineux est regardé comme un mets délicat; ses œufs passent pour malsains et de difficile digestion.

V^e^ Genre. — Motelle. *Motella*, Cuv.

(*Gadus*, Lin.— *Onos*, Risso.)

1. Motelle mustèle. *Motella mustela*, Nilss.

Syn.— *Gadus mustela*, Lin.— *Mustela vulgaris*, Will. — *Gadus quinquecirratus*, Penn. — *Enchelyopus mustela*, Schn.— *Motella quinquecirrata*, Cuv.— (Vulg. *Mustèle commune*).

C'est une espèce de nos côtes, mais plus ordinairement de celles du grand Océan. Sa nourriture se compose de petits crustacés et de mollusques. L'époque de son frai est quelquefois retardée jusque dans l'automne, ou se renouvelle dans cette saison. Multiplie peu, et devient souvent la proie des grands poissons, particulièrement de quelques gades et de plusieurs scombres. La viscosité de sa peau est très-épaisse. Sa chair est molle et d'assez mauvais goût.

II^e^ Famille.— BLENNOÏDES.

I^er^ Genre. — Blennie. *Blennius*, Lin.

1. Blennie gattorugine. *Blennius gattorugine*, Lin.

Syn. — *Bl. patavanus*, Ruf. — *Bl. varus?* Pall. — *Bl. gatt.* et var. *fasciatus*, Risso. — (Vulg. *Blennie à bandes*).

Visite quelquefois nos rivages, et se cache sous les pierres à

la marée basse. Sa taille ne dépasse guère vingt à vingt-deux centimètres ; aussi ne se nourrit-il que de vers, de petits crabes et de fretin. On le recherche peu, quoique sa chair soit blanche et d'un goût agréable. Ses couleurs sont sujettes à varier.

II^e^ Genre. — GONELLE. *GUNELLUS*, Cuv.
(*Blennius*, Lin. — *Pholis*, Gronov. — *Ophisomus*, Sw.)

1. Gonelle vulgaire. *Gunellus vulgaris*, Cuv.
Syn. — *Blennius gunellus*, Lin. — *Ophidion flavum* et *imberbe*, Schonev. — *Murænoides guttata*, Lacep. — *Centronotus gunellus*, Nilss.

Vit dans les fonds pierreux de nos côtes et principalement dans les fentes des rochers, où il se tient d'ordinaire caché dans les algues : on l'y prend aisément lors de la marée basse. Sa nourriture consiste en insectes marins ou en frai de poissons. Sa vie est dure, et il peut rester trois heures hors de l'eau sans périr. On ne le mange point à cause de sa petitesse, quoique sa chair soit assez bonne ; mais il devient la proie des oiseaux et des poissons voraces.

III^e^ Genre. — ZOARCÈS. *ZOARCÆUS*, Cuv.
(*Blennius*, Lin.)

1. Zoarcès vivipare. *Zoarcæus viviparus*, Cuv.
Syn. — *Blennius viviparus*, Lin. — *Gunellus viviparus*, Flem. — (Vulg. *Loquette* de nos poissonnières).

Commun sur plusieurs points de notre littoral et particulièrement au Crotoy, où on le prend sous des tas de pierres que l'on rassemble à la marée basse et où il est retenu quand la mer baisse de nouveau. C'est le seul qui appartienne proprement à la mer du nord ; il descend, à la vérité, dans la Manche, mais on ne l'observe guère au-delà.

Cette espèce est célèbre par la faculté qu'elle possède de produire des petits vivants, chose assez rare chez les poissons osseux. C'est vers le solstice d'hiver que les femelles mettent bas ; mais dès le solstice d'été, ces animaux s'éloignent des côtes et se cachent dans les trous des rochers. Leur nourriture se compose

principalement de frai de harengs, de vers et de moules. Les oiseaux de rivage leur font une chasse acharnée.

IV^e^ Genre. — ANARRHIQUE. *ANARRICHAS*, Lin.

1. Anarrhique loup. *Anarrichas lupus*, Lin.
(Vulg. *Loup*, *Chat marin*).

Ce poisson n'est pas rare sur nos côtes, et il est surtout très-commun dans les mers du nord. Sa nourriture consiste en un grand nombre de coquillages, en crabes, en astéries, en oursins et autres animaux durs, qu'il brise à l'aide de sa bouche très-bien armée. La femelle fraie en été et en hiver, sous les plantes marines. Il nage le plus souvent avec lenteur par des mouvements d'ondulation, et il se retire de préférence dans les anfractuosités des rochers. Il peut vivre longtemps hors de l'eau. On a cru que ses dents pétrifiées formaient les bufonites, mais elles n'en ont ni la forme ni le tissu. Sa chair est d'une grande ressource pour les Islandais, qui la mangent séchée et salée ; ils emploient sa peau comme chagrin, et son fiel comme savon.

III^e^ Famille. — TRACHINOÏDES.

I^re^ Genre. — CALLIONYME. *CALLIONYMUS*, Lin.

1. Callionyme lyre. *Callionymus lyra*, Lin.
Syn. — *C. dracunculus*, Auct. *fæm.* — (Vulg. *Savary*).

C'est un poisson de nos côtes, et l'un des plus beaux du genre. Vit isolément et ne se montre nulle part en grand nombre. Pennant dit qu'il se tient d'ordinaire à trente ou quarante brasses, et qu'on le trouve souvent dans l'estomac de la Morue. Sa nourriture se compose de vers, de mollusques et de testacés. Sa chair est blanche et légère, mais de peu de goût.

2. Callionyme dragonnet. *Callionymus dracunculus*, Lin.
Syn. — *C. festivus*, Pall. — *C admirabilis*, Risso. — *C. lacerta*, Cuv. — *C. pusillus*, De la Roche. — (Vulg. *Doucet*).

Ce n'est probablement que la femelle du *Callionymus lyra* ; on

les prend presque toujours ensemble, et leur différence, suivant M. Valenciennes, consiste seulement en ce que le Dragonnet a la tête un peu plus courte, la première dorsale beaucoup plus basse, le lobule génital beaucoup plus petit, et enfin les couleurs moins vives : toutes circonstances assez communément indicatives du sexe féminin.

Plusieurs auteurs contestent cependant que les *Lyra* soient toujours mâles et les Dragonnets toujours femelles, et, excepté Pallas, la plupart des naturalistes les ont considérés comme deux espèces distinctes.

IIe Genre. — TRACHINE. *TRACHINUS*, Lin.
(*Corystion*, Raf. *mutilat.*)

1. Trachine dragon. *Trachinus draco*, Lin.

Syn. — *Tr. lineatus*, Bl. — *Tr. major*, Penn. — *Corystion mustazola?* Raf. — (Vulg. *Grande Vive, Vive commune*).

Très-commune sur nos côtes ; c'est à la fin du printemps et au commencement de l'été qu'elle s'en approche en très-grand nombre. Ordinairement elle séjourne dans le fond, et paraît en juin dans les endroits unis. Son régime se compose de petits poissons et de crustacés. Les fortes épines de son opercule et la finesse des pointes de celles de sa première nageoire, la rendent redoutable aux pêcheurs et à ceux qui marchent sur les bords de la mer ou qui y fouillent sans précaution. On pense que c'est le *Draco* et l'*Araneus* des anciens naturalistes. Sa chair est délicate.

2. Trachine vipère. *Trachinus vipera*, Cuv.

Syn. — *Tr. draco*, Penn. — *Tr. aureo-vittatus*, Cocco. — (Vulg. *Petite Vive, Toquet* de nos pêcheurs).

Aussi commune sur nos côtes que la précédente et encore plus redoutable, parce que vu sa petitesse, soit qu'elle se tienne dans le sable, soit qu'elle se trouve mêlée à d'autres poissons dans un filet, on se précautionne moins contre elle.

IIIe Ordre. — THORACIQUES, MÉDIOPES ou HÉMISOPODES.

Ire Tribu. — GLYPHOPOMES.

Ire Famille. — PERCOÏDES.

Ier Genre. — PERCHE. *PERCA*, Lin.

1. Perche de rivière. *Perca fluviatilis*, Lin.

(Vulg. *Percot* de nos pêcheurs).

Commune dans presque toutes nos rivières, mais elle remonte plutôt vers les sources qu'elle ne descend vers les embouchures. Les joncs, les roseaux l'attirent volontiers, surtout quand elle est près de frayer, et c'est ordinairement à deux ou trois pieds sous l'eau qu'on est le plus sûr de la prendre. Sa nourriture se compose en général de vers, d'insectes qui nagent ou qui volent sur l'eau, de petits crustacés et de petits poissons. Les jeunes grenouilles lui servent aussi d'aliment. Lacépède assure même qu'elle se jette avec avidité sur de jeunes rats d'eau.

La Perche varie quelquefois par le plus ou moins de gibbosité du dos, et par la couleur qui est souvent tachetée de noirâtre. C'est un de nos plus beaux et de nos meilleurs poissons d'eau douce.

IIe Genre. — BAR. *LABRAX*, Cuv. (nec Pall.) (*Perca*, Lin.)

1. Bar loup. *Labrax lupus*, Cuv.

Syn. — *Perca labrax*, Lin. — *Sciæna punctata* et *diacantha*, Bl. — *Centropomus lineatus* et *nigrescens*, Risso. — *Labrax punctatus* et *nigrescens*, Risso. — (Vulg. *Bar commun, Loup, Loubine*).

Ce poisson recherche l'embouchure des fleuves et nage près de la surface de l'eau. On le pêche pendant toute l'année, surtout vers la fin de l'été et au commencement de l'automne; car à cette époque, il s'approche de nos côtes pour y déposer ses œufs, choi-

sissant pour cela les anses où se jette quelque ruisseau d'eau douce. Sa nourriture consiste en petits poissons ; il est très-hardi et très-vorace. C'est probablement cette voracité qui lui a fait donner, par les anciens, les noms de *Labrax* et de *Lupus*. Sa taille, dans les plus grands individus, est de cinquante centimètres environ. Sa chair est très-recherchée.

IIe Famille. — ANTHIADIDES.

Ier Genre. — SERRAN. *SERRANUS*, Cuv.
(*Perca*, Lin.)

1. Serran commun. *Serranus cabrilla*, Cuv.

Syn. — *Perca cabrilla*, Lin. — *Labrus chanus*, Gm. — *Holoncentrus chani*, Lacep. — *Hol. virescens*, Bl. — *Gramnistes cabrilla*, Schn. — *Lutjanus serranus*, Raf. — *Hol. serranus* et *flavus*, Risso. — *Serranus chaunus*, Couch.

Habite tout le bassin de la Méditerranée, mais il entre aussi dans l'Océan et s'avance même quelquefois dans la Manche et jusque vers l'embouchure de la Somme. On l'observe le plus ordinairement sur les fonds de roches. Sa taille, dans les plus grands individus, est de dix à douze centimètres. Sa chair est très-savoureuse.

IIe Genre. — GRÉMILLE. *ACERINA*, Cuv.
(*Perca*, Lin. — *Gymnocephalus*, Schn.)

1. Grémille gougeonnière. *Acerina cernua*, Bonap.

Syn. — *Perca cernua*, Lin. — *Acerina vulgaris*, Cuv. — *Gymnocephalus cernua*, Schn. — (Vulg. *Perche gougeonnière*).

Ses habitudes sont identiques à celles des Perches ; son alimentation est aussi la même. Comme beaucoup d'autres espèces, elle se montre de préférence au temps du frai, vers les mois de mars et d'avril. On n'en prend guère que durant la belle saison ; l'hiver, elle se tient dans les profondeurs.

La Grémille vit volontiers en troupes, et dépose ses œufs dans les lieux où il y a des roseaux. Sa chair est regardée comme un des aliments les plus sains que puisse fournir la classe des poissons.

IIIe Famille. — SCIÉNOÏDES.

Ier Genre. — SCIÈNE. *SCIÆNA*, Lin.

1. Sciène aigle. *Sciæna aquila*, Cuv. et Val.
(Vulg. *Maigre d'Europe*),

Ce poisson est assez commun sur nos côtes, où il semble suivre ou précéder les grandes bandes des espèces qui émigrent, tels que les Harengs, les Maquereaux, etc. Ceux que l'on pêche n'ont guère qu'un mètre de long. Quand ils nagent en troupes, ils poussent un mugissement plus fort que celui des Grondins et assez bruyant pour être entendu sous plusieurs brasses d'eau. Duhamel dit que ce poisson est d'une force tellement grande que quand on le tire vivant dans une barque, il peut, d'un coup, renverser un matelot. Sa chair très-délicate, surtout celle de sa tête, était autrefois recherchée.

IIe Tribu. — LEIOPOMES.

Ire Famille. — SARCODONTÉS.

Ier Genre. — LABRE. *LABRUS*, Lin.

1. Labre vieille. *Labrus bergylta*, Asc.
Syn. — *L. ballan*, Penn. — *L. maculatus*, Bl. — *L. aper*, Retz. — *L. lineatus*, Donov. — *L. cornubiensis*, Couch. — (Vulg. *Vieille commune*, *Perroquet de mer*).

Abonde sur nos côtes, où il se tient de préférence sur les fonds pierreux. Se nourrit d'oursins, de petits coquillages, de crustacés, dont il brise l'enveloppe calcaire par l'action de ses pharyngiens fortement dentés. Au printemps, il se réfugie au milieu des fucus et des autres algues marines, y dépose ses œufs, et ses petits y trouvent un abri contre la violence des vagues et contre leurs

cunemis. Sa chair est généralement recherchée comme un aliment sain et agréable.

Ce Labre présente beaucoup de variétés, dont plusieurs brillent des couleurs les plus vives :

Var. A. *Fond bleuâtre maillé de rouge.*

Var. B. *Variée de rouge, de jaunâtre et de verdâtre.*

M. Baillon a signalé d'autres variétés qui non-seulement diffèrent des précédentes par les couleurs, mais par le nombre des rayons à la dorsale.

2. Labre varié. *Labrus mixtus*, Art.

Syn.— *L. lineatus*, Penn.— *L. vetula*, Bl.— *L. exoletus?* Müll.—*L. suillus*, Fabr.—*Sparus formosus*, Shaw.—*L. variegatus*, Yarr.—*L. pavo*, Risso.

Ce Labre, comme le précédent, vit sur nos côtes à fond pierreux, et se repaît de jeunes crustacés. Souvent il apparaît en troupes nombreuses. M. Risso l'indique comme se tenant spécialement sur les rivages sablonneux. Varie encore plus que son congénère.

II^e^ Genre. — CRÉNILABRE. *CRENILABRUS*, Cuv.
(*Cynœdus* et *Thalliurus*, Sw.)

1. Crénilabre Baillon. *Crenilabrus Bailloni*, Val.

C'est une espèce établie d'après un individu pris dans la baie de Somme, et recueilli par M. Baillon. On ne connaît rien de ses mœurs.

III^e^ Genre. — CTÉNOLABRE. *CTENOLABRUS*, Val.
(*Labrus*, Lin.)

1. Cténolabre des roches. *Ctenolabrus rupestris*, Val.

Syn. — *Labrus rupestris*, Lin. — *Perca rupestris*, Müll. — *Lutjanus rupestris*, Bl. — *Crenilabrus rupestris*, Selby.

Habite les bas-fonds de notre littoral, et ne se montre que lorsque la mer est calme. Tous les auteurs des Faunes du nord en parlent comme d'une espèce commune sur les rives rocheuses.

Vit de plantes marines et de petits crustacés. On en trouve de huit à douze centimètres de longueur. Sa chair est blanche, légère et de bon goût.

IIe Famille. — GYMNOSTOMÉS ou GYMNODONTÉS.

Ier Genre. — MULLE. *MULLUS*, Lin.

1. Mulle surmulet. *Mullus surmuletus*, Lin.

Syn. — *M. major*, Sal. — *M. fuscatus?* Raf. — (Vulg. *Surmulet, grand Mulet rayé de jaune*).

Assez commun sur nos côtes pendant les mois d'avril et de mai. Remonte très-loin dans le nord. Vit de petits poissons, de mollusques, de crustacés et de cadavres d'animaux. Dès les premiers jours du printemps, il apparaît en troupes nombreuses auprès des embouchures des rivières, et y fait sa ponte dans les profondeurs de la mer. On le pêche avec des filets, et principalement à l'hameçon. Sa chair, quoique recherchée, l'est beaucoup moins que celle du suivant.

2. Mulle rouget. *Mullus barbatus*, Lin.

Syn. — *M. minor*, Sal. — *M. fuscus*, Risso. — (Vulg. *Rouget barbet*).

Habite surtout la Méditerranée, et se montre aussi, mais rarement, sur nos côtes au printemps. On l'y prend d'ordinaire sur les fonds limoneux. C'est le Mulle célèbre par son bon goût et par le plaisir puéril que les Romains prenaient à contempler les changements de couleur qu'il éprouvait en mourant.

IIe Genre. — PAGRE. *PAGRUS*, Cuv.

(*Sparus*, Lin.)

1. Pagre ordinaire. *Pagrus vulgaris*, Cuv.

Syn. — *Sparus pagrus*, Lin. — *Sp. argenteus*, Schn. — (Vulg. *Pagre de la Méditerranée*).

Arrive de loin en loin sur nos rivages, à l'époque du frai au printemps. L'hiver, il se tient dans la haute mer pour être moins exposé aux changements de température. Son régime se compose

d'algues, de seiches, de squilles et de coquilles. Il atteint une assez grande longueur. Sa chair est peu estimée.

IIIe Genre. — PAGEL. *PAGELLUS*, Cuv.
(*Sparus*, Lin.)

1. Pagel a dents aigues. *Pagellus centrodontus*, Cuv.
Syn. — *Spurus Massiliensis*, Risso. — *Sp. pagrus*, Bl. — *Sp. aurata*, Donov. — *Sp. mupa?* Raf. — *Sp. centrodontus*, De la Roche. — (Vulg. *Pagre Rousseau*).

On l'a pris plusieurs fois à quelques lieues au large de nos côtes, vers les mois d'août et de septembre; mais il n'est pas probable qu'il s'avance plus au nord. A la fin de l'automne, il regagne les hauts parages de l'Océan et de la Méditerranée, et se retire dans les profondeurs. Sa nourriture, comme celle de tous les Sparoïdes à molaires en pavés, se compose de crustacés et de petits mollusques. Cornide dit qu'il vit de menus poissons et de plantes marines. Sans devenir très-grand, il atteint néanmoins cinquante et même soixante centimètres de longueur. Sa chair est très-agréable et recherchée.

2. Pagel acarne. *Pagellus acarne*, Cuv.
Syn. — *Acarne*, Rond. — *Bogueravel*, De la Roche. — *Pagrus acarne*, Risso.

Se pêche de loin en loin avec le précédent, mais il est beaucoup plus rare, plus côtier, et la meilleure saison pour le prendre paraît être l'époque du frai au printemps. Voyage par petites troupes et regagne, comme tous les Pagels, la haute mer pendant les froids. Sa chair est aussi bonne que celle du Rousseau.

3. Pagel bogueravel. *Pagellus bogaraveo*, Cuv.
Syn. — *Sparus bogaraveo*, Brünn. — *Parus acarne*, Cuv. — *Pag. bugaravella*, Risso. — (Vulg. *Pilounean*).

Apparaît quelquefois très-près de nos côtes. M. Baillon l'y a recueilli au printemps. Se nourrit comme ses congénères et habite les mêmes mers. Diffère peu de l'Acarne. On ne le recherche pas à cause de sa petitesse.

IV^e^ Genre. — CANTHÈRE. *CANTHARUS*, Cuv.
(*Sparus*, Lin.)

1. Canthère commun. *Cantharus vulgaris*, Cuv.

Syn.—*Sparus cantharus*, Lin.—*C. tanuda*, Risso.

Son habitat ordinaire est la Méditerranée, bien qu'on l'ait observé dans nos parages, où il aura sans doute été amené par quelque cause fortuite. Selon Risso, ce poisson vit isolément, et sa chair est molle et peu estimée. Sur ce dernier point, dit M. Valenciennes, il s'accorde avec Rondelet; mais quant au premier, Rondelet assure, au contraire, que les Canthères vont par bandes, qu'ils cherchent les endroits où les eaux sont vives, et que lorsqu'on les prend dans ces lieux et s'ils y ont séjourné quelque temps, leur chair a meilleur goût.

2. Canthère gris. *Cantharus griseus*, Cuv.

Syn.—*Sparus lineatus*, Mont.—*Sp. veluta*, Couch.—*Pagrus lineatus*, Flem.—(Vulg. *Brême grise*, *Brême de mer*).

Commun sur nos plages vaseuses aux mois d'août et de septembre; n'y acquiert jamais plus de quarante à quarante-cinq centimètres de longueur. Très-vorace et facile à pêcher. Sa nourriture paraît être exclusivement animale. Sa chair blanche et légère ressemble à celle du Bar.

III^e^ Tribu. — OMALOTES.

I^re^ Famille. — PÉTALOSOMES.

I^er^ Genre. — CÉPOLE. *CEPOLA*, Lin.

1. Cépole rougeatre. *Cepola rubescens*, Lin.

Syn. — *Ophidium macrophtalmum*, Lin. — *Serpens rubescens*, Rond.—*Tænia rubra*, Will.—*C. tænia*, Bl.—*C. marginata*, Raf.—(Vulg. *Cépole ruban*).

Ne se montre que très-accidentellement sur nos côtes; paraît rare aussi dans l'Océan et dans tous les parages de cette mer. Elle se tient parmi les algues marines, et se nourrit de crustacés et de

zoophytes. La femelle est pleine d'œufs au printemps. Sa chair a peu de goût, et d'ailleurs elle forme des couches si minces qu'elle ne voudrait pas la peine d'être recherchée quand même elle serait meilleure.

IIe Famille.—LEPTOSOMES.

Ire Sous-Famille. — MICRODONTÉS.

Ier Genre. — ZÉE. *ZEUS*, Lin.

1. Zée forgeron. *Zeus faber*, Lin.

(Vulg. *Zée de Saint-Pierre, Dorée commune, Dorade forgeron*, etc.)

Commun sur nos côtes, où il poursuit les poissons qui viennent y frayer. On en prend souvent de petits dans nos parcs. Remonte peu vers le nord, et ne vit point en troupes. Sa grande voracité est cause qu'il mord à toute sorte d'appât. Sa chair est délicieuse, qualité dont la découverte est toute moderne ; cependant sa forme bizarre et repoussante le fait peu rechercher pour nos tables.

IIIe Famille. —PLEURONECTES ou HÉTÉROSOMES.

Ier Genre. — PLIE. *PLATESSA*, Cuv.
(*Pleuronectes*, part. Lin.)

1. Plie commune. *Platessa vulgaris*, Cuv.

Syn. — *Pleuronectes platessa*, Lin. — (Vulg. *Plie franche*).

Commune sur nos côtes, mais plus abondante encore sur celles du nord. Vit ordinairement au fond de la mer, et ne s'approche des rivages qu'au printemps pour y déposer ses œufs entre les pierres et les herbes. Sa nourriture consiste en petits poissons, en jeunes mollusques et en crustacés. Sa chair est fort tendre, quoique moins estimée que celle de la Sole.

2. Plie large. *Platessa lata*, Cuv.

Ce n'est peut-être qu'une variété assez rare de la précédente. Son corps n'est qu'une fois et demie aussi long qu'il est haut.

3. Plie flet. *Platessa flesus*, Cuv.

Syn.—*Pleuronectes flesus*, Lin.—(Vulg. *Flet, Picaud*).

C'est l'espèce la plus commune du genre dans la baie de Somme. On l'observe aussi dans l'eau douce, où elle vit très-bien ; il paraît même qu'elle y multiplie, mais les individus qu'on y pêche ont habituellement la couleur plus claire et la chair plus molle que ceux que l'on trouve dans la mer. On la prend surtout pendant l'été, et c'est au milieu de cette saison qu'elle est plus estimée.

On voit assez souvent des exemplaires *reverses*, c'est-à-dire ayant les yeux et la couleur foncée du côté gauche : c'est la Pl. *passer* de Bloch.

4. Plie pole. *Platessa pola*, Cuv.

Syn.—*Pleuronectes pola*, Yarr.—*Pleur. nigromanus*, Nils. — *Pleur. saxicola*, Fab. — (Vulg. *Vraie Limandelle*).

Peu commune ; on la prend ordinairement avec les autres Pleuronectes. Durant l'hiver, elle se retire dans les enfoncements du rivage où les eaux sont profondes. On l'estime autant que la Sole.

5. Plie limande. *Platessa limanda*, Cuv.

Syn.—*Pleuronectes limanda*, Lin.—*Limanda oceanica*, Bonap.

Plus petite que la Plie et moins commune qu'elle sur nos côtes. Ses écailles sont plus âpres que celles des espèces précédentes, ce qui lui a valu son nom. Sa subsistance se compose de vers, de mollusques et de crustacés. C'est à la fin de l'hiver qu'on l'estime le plus : après le frai, c'est-à-dire au milieu du printemps, sa chair devient molle et de mauvais goût.

IIe Genre.—Flétan. *Hippoglossus*, Cuv.
(*Pleuronectes*, Lin.)

1. Flétan vulgaire. *Hippoglossus vulgaris*, Auct.

Syn.—*Pleuronectes hippoglossus*, Lin.—*Hipp. gigas*, Sw.—(Vulg. *Helbot*).

On ne le voit guère qu'en petit nombre sur nos côtes, mais

il est commun dans les mers du nord où sa pêche est très-suivie. Ce poisson devient énorme. On en consomme une grande quantité. La membrane de son estomac est transparente : les Groënlandais en font des plaques qui servent de vitres à leurs fenêtres.

La voracité des Flétans est extrême : ils se nourrissent de gades, de raies, de cyclopières, de crustacés, et lorsque la faim les presse, ils s'attaquent avec acharnement et se dévorent les nageoires et la queue. C'est au printemps, près du rivage et entre les pierres, qu'ils déposent leurs œufs. Jeunes, ils ont pour ennemis les oiseaux de proie et les dauphins ; mais quand ils sont devenus adultes, leur grande force ne leur fait plus redouter que ces derniers.

IIIe Genre. — TURBOT. *RHOMBUS*, Cuv.
(*Pleuronectes*, Lin. — *Psetta*, Sw.)

1. Turbot très-grand. *Rhombus maximus*, Cuv.
Syn. — *Pleuronectes maximus*, Lin. — *Scophthalmus maximus* et *Bothus imperialis*, Raf. — *Psetta maxima*, Sw. — (Vulg. *Turbot*).

C'est dans la baie de Somme que l'on prend tous ceux qu'on apporte sur notre marché. On estime surtout ceux qui sont pêchés sur les fonds caillouteux. Son régime se compose de menus poissons, de vers et de petits crustacés qui abondent à l'embouchure des rivières, lieu qu'il choisit de préférence pour se tenir en embuscade. Sa chair est blanche, grasse, feuilletée et délicate.

2. Turbot commun. *Rhombus vulgaris*, Cuv.
Syn. — *Pleuronectes rhombus*, Lin. — *Rh. lævis*, Rond. — *Pl. cristatus*, Lichtenstein. — *Rh. barbatus*, Risso. — *Scophthalmus rhombus*, Raf. — *Psetta rhombus*, Bonap. — *Passer rhombus*, Val. — (Vulg. *Barbue*).

Ce poisson se trouve dans tous les parages où l'on pêche le Turbot. Il y en a d'aussi grands, et sa chair est non moins estimée : on la croit même plus légère et d'une digestion plus facile. Son nom de Barbue lui vient vraisemblablement des filets

minces et libres, analogues aux barbes des poissons, qui dépassent les rayons extérieurs de la nageoire dorsale, rayons qui s'étendent jusque sur la tête de l'animal, entre les yeux.

3. Turbot targeur. *Rhombus punctatus*, Yarr.

Syn. — *Pleuronectes punctatus*, Bl. — *Scophthalmus punctatus*, Bonap.

Appartient aux mers du nord ; très-rare sur nos côtes. Vit de mollusques, de crustacés et de jeunes poissons. Sa chair est tendre et de bon goût.

IV^e^ Genre. — SOLE. *SOLEA*, Cuv.
(*Pleuronectes*, Lin.)

1. Sole vulgaire. *Solea vulgaris*, Cuv.

Syn. — *Pleuronectes solea*, Lin. — *Solea lævis*, Klein. — *S. buglossa*, Raf. — (Vulg. *Sole*).

Très-répandue et se prend assez abondamment sur nos côtes, surtout à l'embouchure des rivières. On la pêche à l'hameçon dans les eaux profondes ; on la trouve aussi dans les filets tendus au bord de la mer, et qui restent à sec à marée basse. Sa nourriture se compose de frai et de petits des autres espèces. C'est un de nos meilleurs poissons. Le nombre des rayons des nageoires varie selon les individus.

IV^e^ Tribu. — IDIOMORPHES.

I^re^ Famille. — GONGYLOSOMES.

I^er^ Genre. — GOBIE. *GOBIUS*, Lin.

1. Gobie noir. *Gobius niger*, Lin.

Syn. — *Gobius jozo*, Müll. — (Vulg. *Gobie commune*, *Boulereau noir*).

Abonde sur nos côtes, où il se tient ordinairement dans des trous pour y épier sa proie. Recherche l'embouchure des rivières au printemps. Se nourrit d'insectes et de petits poissons. Fraie en mai et surtout en juin. Les jeunes sont d'une couleur plus claire et plus brillante en dessous que les adultes.

2. Gobie buhotte. *Gobius minutus*, Penn.
(Vulg. *Boulereau blanc*).

Aussi commun que le *Niger* sur nos rivages; on en voit souvent dans les petites flaques d'eau que la merée descendante laisse entre les rochers, et quelquefois dans les fossés qui communiquent à la mer. Les petits crustacés forment sa principale subsistance : on en trouve presque toujours dans son estomac.

3. Gobie a deux taches. *Gobius punctatus*, Yarr.

On le pêche avec ses congénères, mais beaucoup plus rarement et de préférence sur les fonds argileux. De tous ceux du genre, il est le seul qui n'ait que sept rayons à la première dorsale et onze à la seconde. Donovan l'avait improprement nommé *Niger*.

4. Gobie a haute dorsale. *Gobius jozo*, Lin.
Syn.—*G. nebulosus?* Risso.—(Vulg. *Boulereau bleu*).

Paraît rare sur nos côtes. M. Baillon l'y a recueilli avec les précédents. On le dit commun dans la Méditerranée et dans tous les parages de cette mer. Se tient ordinairement près des bancs de sable. Vit de mollusques, de crustacés et de menus poissons. Diffère des autres Gobies par la hauteur de sa dorsale.

IIe Famille.—ATRACTOSOMES ou FUSIFORMES.

Ier Genre.—MAQUEREAU. *SCOMBER*, Lin.

1. Maquereau commun. *Scomber scombrus*, Lin.
(En pic. *Macrieux*).

Ce poisson se montre chaque année en avril, mai et juin, par grandes bandes, sur nos côtes. Les premiers qui arrivent par l'ouest de la Manche et que l'on prend souvent avec les harengs au commencement de mai, n'ont ni œufs ni laitance. Vers la fin du même mois, ils sont pleins et délicieux. Dans les derniers jours de juillet on en pêche encore, mais ils sont *cheuillés*.

C'est sous les glaces polaires que les Maquereaux, comme les Harengs, se reproduisent, naissent et grandissent. Lorsqu'ils sont arrivés à tout leur développement, ils se répandent en

troupes innombrables dans les mers des zônes tempérées ; mais différant en cela des Harengs, ils reviennent au pôle vers l'hiver et y passent probablement la saison des grandes gelées engourdis dans la vase. On fait une grande consommation de ces poissons, soit frais, soit salés. On dit qu'un Maquereau est *chevillé*, quand il a frayé : sa chair est alors beaucoup moins estimée.

On en connaît plusieurs variétés peu différentes du Maquereau commun, tels que le *Robalot* qui n'est pas plus gros qu'un Hareng, et le *M. jaspé*, moins long, mais plus charnu que le Maquereau ordinaire.

II^e^ Genre. — CARANX. *CARANX*, Cuv.
(*Scomber*, Lin.—*Trachurus*, Raf.)

1. Caranx trachure. *Caranx trachurus*, Lacep.
Syn.— *Scomber trachurus?* Lin.—*Trachurus saurus*, Raf. — *Tr. vulgaris*, Cocco. — (Vulg. *Saurel, Maquereau bâtard*).

Arrive au printemps sur nos rivages pour frayer, et c'est à cette époque qu'on en prend une grande quantité au filet et à la ligne. Les épines qui hérissent latéralement sa queue paraissent lui servir, comme on l'a dit, pour percer sa proie. Sa chair est huileuse et très-inférieure à celle du Maquereau. On en trouve beaucoup de variétés qui diffèrent entr'elles par le nombre des boucliers de la ligne latérale, et dans les rapports entre les longueurs des deux parties des deux courbures de cette même ligne.

Famille anormale. — GASTÉROSTIDÉS.

I^re^ Genre.— GASTÉROSTE. *GASTEROSTEUS*, Lin.

1. Gastéroste épinoche. *Gasterosteus aculeatus*, Lin.
Syn.—*G. trachurus* et *gymnurus*, Cuv.—*G. ponticus?* Nord.—(Vulg. *Grande Épinoche*.—En pic. *Épinoque, Épinette*).

Très-commun à peu près partout où il y a quelque ruisseau, quelque mare ou quelque flaque d'eau. Trois épines libres sur le dos font facilement reconnaître ce petit poisson dont la longueur varie de cinq à dix centimètres. Il fraie dans les mois de juillet et

d'août, et dépose ses œufs dans un nid qu'il construit sur la vase. Sa nourriture consiste en vers, chrysalides, insectes, œufs de poissons et même en fretin. Sa voracité est excessive ; aussi est-il regardé comme très-nuisible aux étangs, et lorsqu'il y a pénétré, il est très-difficile de l'en extirper. Comme aliment, on l'estime fort peu, soit à cause de sa petite taille, soit à cause des écailles osseuses et des épines qui le hérissent.

La plupart des *Gasterosteus aculeatus* que nous avons recueillis jusqu'alors appartiennent à la variété qui n'a de boucles écailleuses que dans la région pectorale (*G. leiurus*, Cuv.). La variété armée (*G. trachurus*, Cuv.) ne se montre que dans la Somme où elle est rare. Le Gastéroste demi-armé (*G. semi-armatus*, Cuv.) se trouve dans la petite rivière de Bray-sous-Marcuil. D'après M. Baillon, on rencontre la variété demi-cuirassée (*G. semi-loricatus*, Cuv.) au Hable d'Ault, et la variété à douze écailles de Bloch, pl. 2, dans nos fossés saumâtres. On a observé, en France et en Angleterre, des individus intermédiaires : M. de Selys-Longchamps ne pense pas que ces caractères constituent plusieurs espèces ; les auteurs anglais sont aussi de cet avis, car le nombre des plaques osseuses des flancs paraît dépendre des eaux qu'habite le poisson. (Voyez, à ce sujet, un excellent mémoire de M. Thompson, dans les *Annals of natural history*, avril 1841).

2. Gastéroste épinochette. *Gasterosteus pungitius*, Lin.

Syn. — *Leiurus pungitius*, Sw. — (Vulg. *Épinochette*, *petite Épinoche*).

Très-commun dans tous nos petits cours d'eau de source. On prétend qu'on l'observe aussi dans l'eau saumâtre, et qu'il remonte les rivières pour y frayer. Au printemps, les mâles sont souvent d'un beau noir mat et profond : la plupart des auteurs ne parlent pas de cette coloration. Sa taille est encore inférieure à celle du précédent. On n'en fait et on n'en peut faire aucun usage ; on le prend même rarement dans les filets, car il passe entre les mailles.

Var. A. *Gastéroste à queue sans carène* (*G. lævis*, Cuv.)

IIIe Famille. — DACTYLÉS.

Ier Genre. — TRIGLE. *TRIGLA*, Lin.

1. Trigle pin. *Trigla pini*, Bl.

Syn. — *T. cuculus?* Lin. — *T. hirundo*, Risso. — *T. lineata*, Mont. — (Vulg. *Rouget commun*, *Grondin rouge*).

Très-commun; on l'apporte généralement sur notre marché aux mois de septembre et de décembre. Fraie en mai, près des rivages. Sa nourriture se compose spécialement de crustacés et de mollusques. Son corps est plus effilé que celui de la plupart des autres Trigles. Sa chair est ferme et de bon goût.

2. Trigle hirondelle. *Trigla hirundo*, Bl.
(Vulg. *Perlon*, *Rouget grondin*).

Ce Trigle est, de tous ceux de nos côtes, celui qui devient le plus grand et que l'on voit le plus souvent sur notre marché; on le pêche surtout au printemps et jusque vers le solstice. Linné lui attribue, quand on le prend, un son et une sorte de tremblement qui doivent se manifester plus ou moins dans toutes les espèces du genre. Pennant lui a donné l'épithète de *saphirin*, probablement à cause du bleu de ses pectorales. Sa chair est dure; on en fait des salaisons.

3. Trigle a pectorales tachetées. *Trigla pœciloptera*, Cuv.
(Vulg. *Petit Perlon*).

Commun sur nos plages, où on le voit nager à marée basse dans les flaques d'eau que la mer laisse en se retirant. Ce Trigle porte sur la pectorale, à sa face qui regarde le corps, une tache semée de points blancs, qui le distingue facilement des autres espèces. M. Valenciennes, qui l'a découvert sur les côtes de Dieppe, dit qu'on le prend en quantité, à trois ou quatre pieds de profondeur, dans les filets qui servent à pêcher des crevettes, avec la petite Vive et les petits Harengs appelés *blanquettes*, dont

il mange la progéniture. Les pêcheurs assurent unanimement que ce Trigle ne dépasse pas douze centimètres.

4. Trigle gurnard. *Trigla gurnardus*, Lin.
Syn. — *Trigla hirundo*, Lin. —(Vulg. *Grandin gris, Gurneau*, etc.)

Très-commun sur nos côtes. Il fraie à la même époque que le *Pini*, dont il partage, du reste, toutes les habitudes. Les taches de son dos manquent souvent sur ceux que l'on prend dans le nord. C'est l'espèce que nos pêcheurs désignent sous le nom de *Grondin*, probablement parce que le murmure qu'il fait entendre est plus fort et plus réitéré. On l'estime beaucoup moins que les autres Trigles, à cause de sa chair qui est comme cotonneuse.

IVe Famille. — CÉPHALOTES.

Ier Genre. — CHABOT. *COTTUS*, Lin.

A. Espèces de mer. Scorpichthus. *Marini*, Bonap.

1. Chabot scorpion. *Cottus scorpius*, Lin.
(Vulg. *Cotte chaboisseau, Scorbion de mer, Crapaud de mer*).

Commun sur nos côtes. Ses habitudes sont assez solitaires. Il est très-vorace, et nage avec une grande rapidité. En hiver, il s'enfonce dans les profondeurs de la mer, qu'il quitte au printemps pour s'établir dans les trous parmi les rochers du rivage, et où il reste pendant la marée basse. On ne le mange point.

L'épine qui arme le préopercule de cette espèce est très-redoutée des pêcheurs qui la regardent comme empoisonnée, quoiqu'il n'y ait aucun organe pour sécréter une substance vénimeuse quelconque.

B. Espèces de mer. Cotti. *Fluviatiles*, Bonap.

2. Chabot têtard. *Cottus gobio*, Lin.
(Vulg. *Cotte Chabot, Chabot de rivière*. — En pic. *Caborgne*).

Très-commun dans nos rivières, surtout celles qui sont claires

et qui coulent sur des fonds de sable ou de pierres. Se tient ordinairement près des bords. Les enfants, pour le prendre, soulèvent avec précaution les pierres sous lesquelles il se blottit et le transpercent avec une fourchette solidement attachée au bout d'un bâton.

Ce poisson nage avec une rapidité extrême. Il fraie à la fin de l'hiver, en mars et avril, et dépose ses œufs sous les cailloux. Sa nourriture consiste en insectes, en vers, en larves de libellules, etc.; il sévit même, dit-on, contre sa propre espèce. Sa chair délicate devient rouge par la cuisson, comme celle du Saumon ; elle constitue un aliment très-agréable et fort sain. C'est, après le Gonjon, le poisson que de mai en juillet l'Anguille aime le plus ; aussi s'en sert-on pour amorcer les lignes de fond.

Lorsque le Chabot est en danger, il gonfle la membrane de ses ouïes et soulève son préopercule de manière à blesser avec l'épine osseuse, aiguë et recouverte de peau qui le termine.

II^e^ Genre. — ASPIDOPHORE. *ASPIDOPHORUS*, Leeep.
(*Cattus*, Lin.—*Agonus*, Schn.—*Phalangista*, Pall.)

1. Aspidophore d'Europe. *Aspidophorus Europæus*, Cuv.

Syn.— *Cottus cataphractus*, Lin. — *Trachinus draco*, Müll.—*Agonus cataphractus*, Schn.—*Asp. Schoneveldi*, Flem. — *Asp. cataphractus*, Bonap. — (Vulg. *Agonus d'Europe*).

Arrive quelquefois sur notre littoral au printemps. Recherche les lieux sablonneux. Vit d'insectes aquatiques, de vers, de mollusques et principalement de *Cancers grangon*. Fraie en mai, et dépose ses œufs entre les pierres près du rivage. On ne le mange point.

III^e^ Genre.—SCORPÈNE. *SCORPŒNA*, Lin.

1. Scorpène brune. *Scorpæna porcus*, Lin.

Syn. — *S. fasciata*, Costa. — (Vulg. *Rascasse, petite Scorpène*),

D'apparition accidentelle dans nos parages. Habite spécialement

la Méditerranée; se tient près des côtes et se cache sous les varecs et autres productions marines, où elle attend les petits poissons et les crustacés dont elle fait sa proie. C'est la plus ancienne et la mieux connue du genre. On la pêche au filet ou à l'hameçon. Lorsqu'elle est prise, elle relève sa nageoire dorsale et cherche à piquer avec ses aiguillons. Sa chair est maigre et coriace.

IVe Ordre. — ABDOMINAUX, POSTÉROPES ou OPHISTOPODES.

Ire Tribu. — GYMNOPOMES.

Ire Famille. — CYPRINOÏDES.

Ier Genre. — CYPRIN. *CYPRINUS*, Lin.

1. Cyprin carpe. *Cyprinus carpio*, Lin.

Se trouve dans la Somme, mais en petit nombre. Très-commune dans beaucoup d'étangs et de viviers, où on l'élève. Vit de frai, d'insectes, de vers et de débris de substances animales ou végétales. Sa ponte a lieu en mai et en août, sur les herbes. Sa fécondité est prodigieuse. On en voit souvent de fort grosses, à front très-bombé et à museau très-court. Sa chair est généralement estimée, mais elle a l'inconvénient d'être remplie d'arêtes.

On trouve parfois, avec l'espèce type, une variété à grandes écailles, dont certains individus ont la peau nue par places : c'est le *Cypr. macrolepidotus*, Klein ; *Cypr. specularis*, Lacep. (*Cypr. rex cyprinorum*, Bl.). Cette variété accidentelle ne peut pas constituer une race, quoi qu'en dise Cuvier, et encore moins une ou deux espèces, comme l'ont pensé plusieurs auteurs.

IIe Genre. — BOUVIÈRE. *RHODEUS*, Ag. (*Cyprinus*, Lin.)

1. Bouvière amère. *Rhodeus amarus*, Ag.

Syn. — *Cyprinus amarus*, Bl. — (Vulg. *Péteuse*).

On la prend dans la Somme au printemps, pêle-mêle avec les Ablettes. Sa taille est de deux à trois centimètres au plus. A

l'époque du frai, en avril et en mai, on la distingue par une ligne d'un bleu d'acier de chaque côté de la queue. Nos pêcheurs disent qu'elle recherche la bourbe (de là son nom de Bouvière, ou peut-être à cause de la boue qu'on trouve dans son pharynx); c'est une erreur, car ce poisson se plaît beaucoup plus dans les grands courants d'eau vive que partout ailleurs.

IIIe Genre. — TANCHE. *TINCA*, Cuv.
(*Cyprinus*, Lin.)

1. Tanche vulgaire. *Tinca vulgaris*, Cuv.

Syn. — *Cyprinus tinca*, Lin. — *Tinca chrysitis*, Ag. — *Tinca Italica*, Bonap.

Commune dans nos viviers et nos tourbières, où elle se tient dans la vase comme l'Anguille dont elle a la couleur. Elle fraie à la fin de mai et en juin, autour des herbes marécageuses. Sa nourriture est la même que celle des Carpes; de plus, elle avale les sangsues et les détruit. Sa chair est fade, difficile à digérer et exhale fréquemment une odeur de vase.

Dans les rivières dont le fond est sablonneux et le cours rapide, ou dans les étangs où la pureté des eaux est remarquable, la Tanche devient souvent d'une belle couleur dorée: c'est alors la Dorée d'étang (*Cypr. tinca auratus* de Bl., pl. 15). Au surplus, les teintes de ce poisson offrent beaucoup d'autres variétés, selon l'âge, le genre de nourriture et le climat.

IVe Genre. — VÉRON. *PHOXINUS*, Ag.
(*Cyprinus*, Lin. — *Leuciscus*, Cuv.)

1. Véron lisse. *Phoxinus lævis*, Ag.

Syn. — *Cyprinus phoxinus*, Lin. — *Leuciscus phoxinus*, Val. — (Vulg. *Cassot*, *Woéron* des pêcheurs de la Bresle).

Excessivement commun dans la Bresle et dans tous les canaux d'irrigations alimentés par cette rivière. MM. Lesueur et Baillon l'ont également trouvé dans la Ternoise et dans plusieurs autres petites rivières de Hesdin. Or, dans toutes ces eaux, les Truites

abondent, et elles s'en nourrissent avec avidité. M. Valenciennes pense qu'il y a association pour condition naturelle d'existence entre ces deux espèces.

Le Véron se tient de préférence sur les bords des ruisseaux; il aime à en remonter le cours et à recevoir de la nouvelle eau. Sa nourriture se compose de vers, de larves d'insectes aquatiques, de substances animales et végétales en décomposition. Il fraie à la fin du printemps, Bloch dit à la fin de juin, et périt aussitôt qu'il est hors de l'eau. Sa taille dépasse rarement huit centimètres. En hiver, il se réfugie au fond de l'eau, autour des herbes qui y croissent; mais aussitôt que l'atmosphère est réchauffée par les rayons solaires, il vient se jouer à la surface de l'eau en s'élançant souvent au-dessus; ce qui fait, dit Jurine, que lorqu'on veut le conserver dans un bocal, où il vit fort longtemps, il faut avoir soin de le couvrir.

La couleur du Véron varie suivant l'âge, le sexe et les saisons, à peu près comme l'Épinoche. Chez tous, le dos est verdâtre et le ventre pâle; on remarque une tache noire sur l'opercule et une autre à la base du lobe inférieur de la queue. M. de Selys-Longchamps affirme que les nuances de ce poisson sont d'autant plus brillantes qu'il vit au milieu d'une bourbe fétide.

Tous les auteurs s'accordent à dire que la chair du Véron est assez bonne, mais qu'il est plus propre à employer comme appât, soit pour les Truites, soit pour les grosses Perches. Son nom français lui vient de la variété de ses couleurs, *piscibus varius*, disent les anciens, et nullement, comme le croit Duhamel, parce qu'il est à peu près de la grosseur d'un ver.

V^e^ Genre. — CHONDROSTOME. *CHONDROSTOMA*, Ag.
(*Cyprinus*, Lin.—*Leuciscus*, Cuv.)

1. Chondrostome nez. *Chondrostoma nasus*, Ag.

Syn. — *Cyprinus nasus*, Lin.—(Vulg. *Cyprin bouche en croissant*).

Très-répandu dans la Somme au printemps; moins commun dans les autres saisons, bien qu'on le pêche durant toute l'année.

Fraie en mars et en avril, et choisit de préférence, pour y déposer ses œufs, un endroit où l'eau coule rapidement sur un fond de gravier. On le reconnaît de suite à sa bouche arquée ou en croissant. Rondelet l'a très-bien décrit dans son chapitre *De cephalo fluviatili*. Sa chair est fade et peu estimée.

VI^e^ Genre. — MEUNIER. *LEUCISCUS*, Klein.
(*Cyprinus*, Lin.)

1. Meunier argenté. *Leuciscus argenteus*, Ag.

Syn. — *Cyprinus leuciscus*, Auct. — *Leuciscus vulgaris*, Flem. — (Vulg. *Vandoise*).

Très-commun dans la Somme et ses affluents, mais il n'entre dans ces derniers qu'au printemps. On le pêche en toutes saisons. Il fraie à la fin de février ou en mars, quelquefois en mai. Sa nourriture se compose de plantes, de coquillages et de substances animales. Tous les auteurs affirment qu'il est l'un des Cyprins qui multiplient le plus dans les eaux vives, qu'il nage avec rapidité, saute souvent au-dessus de l'eau, et vit en troupes. Sa taille ordinaire est de vingt-cinq à vingt-huit centimètres. Sa chair cassante est peu estimée : d'ailleurs remplie d'arêtes, elle est pénible à manger.

2. Meunier chevaine. *Leuciscus dobula*, Val.

Syn. — *Cyprinus dobula*, Lin. — *Squalius dobula*, Bonap. — (Vulg. *Meunier, Cavergne* de nos pêcheurs).

Commun dans la Somme et dans quelques-uns de ses affluents, mais point dans les eaux vaseuses ni dans les étangs. Bloch dit qu'il se nourrit de substances végétales et de vers, ainsi que de petites sangsues noires et de jeunes limaçons blancs qui s'attachent aux herbes. Son frai a lieu de la mi-mars à la mi-mai, sur les pierres des rivières. Il meurt promptement hors de l'eau. Vers l'hiver, il se retire dans les endroits profonds, et y demeure dans une sorte de somnolence jusqu'au printemps suivant. Sa chair est blanche et saine ; mais remplie d'arêtes, elle est peu recherchée.

3. Meunier ide. *Leuciscus idus*, Lin.

Syn. — *Cyprinus idus* et *idbarus*, Lin. — *Cyprinus microlepidotus*, Ekstr. — *Idus idbarus*, Bonap.

Assez commun dans la Somme, où on le pêche au printemps et surtout en été. Il ressemble beaucoup au *Dobula*, mais il en diffère par le nombre de ses écailles. M. Heckel lui donne comme synonyme le *Jeses* de Bloch. Quant à l'*Idus* du même auteur, M. de Selys-Longchamps croit que ce serait plutôt le *Jeses* de Jurine, sauf la dorsale.

4. Meunier orphe. *Leuciscus orphus*, Val.

Syn. — *Cyprinus orfus*, Lin. — *Idus orfus?* Heck.

Signalé comme se trouvant dans la Somme par M. Valenciennes. Vit d'insectes, de vers et des œufs des autres poissons. Fraie en mai, et dépose sur les herbages ses œufs qui sont petits et jaunes. Selon Bloch, il n'a pas la vie dure, et meurt dès qu'il est sorti de l'eau. C'est l'un des poissons qui peuvent rivaliser le plus avec la Dorade de la Chine (*Cyprinus auratus*, Lin.). Sa chair est blanche, quelquefois rougeâtre et de bon goût, surtout au printemps.

5. Meunier jesse. *Leuciscus jeses*, Val.

Syn. — *Cyprinus jeses*, Lin. — *Idus jeses*, Bonap.

Habite la Somme, mais en petite quantité et seulement depuis quelques années. Recherche surtout les endroits où le courant est très-rapide, et se trouve le plus souvent auprès des buttes de sable. On croit qu'il ne s'avance pas vers le nord autant que les autres Cyprins. M. Valenciennes dit qu'il fraie en avril et qu'il lâche ses œufs plus ou moins promptement, suivant les variations de température. On évalue à plus de cent mille le nombre de ses œufs. Sa chair, difficile à digérer, devient jaune après la cuisson.

6. Meunier nosse. *Leuciscus rutilus*, Val.

Syn. — *Cyprinus rutilus*, Lin. — *Gardonus rutilus*, Bonap. — (Vulg. *Gardon*, *Roche* de nos pêcheurs).

Commun dans toutes nos eaux douces. Sa nourriture est celle de tous les Cyprins, c'est-à-dire animale et végétale. Fraie en avril, ordinairement vers midi ; Linné fixe cette époque en mai.

C'est, dit Bloch, le plus rusé des poissons de nos contrées : il reste caché au fond de l'eau tant qu'il entend du bruit à la surface. Beaucoup de pêcheurs le confondent, sous le nom de *Rosse*, avec le *Rotengle*. D'après les auteurs anglais, on en trouve parfois d'une assez grande taille. Dans nos rivières, il ne mesure guère que dix-huit à vingt centimètres.

7. Meunier rutiloïde. *Leuciscus rutiloides*, Selys.

Sa présence dans la Somme a été constatée par M. Baillon. On le distingue du *Jeses* par son dos encore plus comprimé et plus élevé que chez le *Rutilus*. Il diffère en outre de ce dernier par son œil plus petit et jaune pâle, et en ce qu'aucune des nageoires n'est colorée de rouge ni d'orangé. Peut-être n'est-ce qu'une variété du *Rutilus*. M. de Selys-Longchamps n'est pas certain non plus que ce soit une espèce distincte.

8. Meunier rotengle. *Leuciscus erythropthalmus*, Val.
Syn. — *Cyprinus erythropthalmus*, Lin. — *Scardinius erythropthalmus*, Bonap.

Commun dans la Somme, ainsi que dans nos viviers et nos tourbières, mais se plaît mieux dans les eaux vives. Sa nourriture se compose de plantes, de mollusques et de substances animales. C'est, de toutes les espèces du genre, celle qui mord le plus à toutes sortes d'appâts. Suivant Bloch, ce Meunier fraie en avril et en mai. Sa chair cassante est peu estimée.

M. de Selys-Longchamps croit que ce poisson varie en ce qu'il a tantôt sept et tantôt huit rangées d'écailles supérieures, et en ce que son corps est plus ou moins élevé. Dans tous ses états, il diffère du *Rutilus*, avec lequel nos pêcheurs le confondent, par ses yeux petits et jaunes, par la forme de sa bouche et par la position de sa dorsale en arrière des ventrales de quatre ou cinq écailles.

VII^e^ Genre. — ASPE. *ASPIUS*, Ag.
(*Cyprinus*, Lin. — *Leuciscus*, Cuv. — *Alburnus*, Heck.)

1. Aspe able. *Aspius alburnus*, Ag.
Syn. — *Cyprinus alburnus*, Lin. — *Aspius ochrodon*, Ag. — *Alburnus lucidus*, Heck. — (Vulg. *Ablette*).

Excessivement commun dans la Somme, et remarqué de tous

nos pêcheurs à cause de sa voracité et de son éclat métallique. Vit en grandes troupes, ce qui rend sa capture plus facile. Fraie en mai et juin, près des rives. A cette époque, les mâles ont le dessus de la tête, du dos et même des opercules hérissé de petites aspérités qui transforment la surface de ces parties en une espèce de râpe.

L'Able devient la proie des poissons voraces, et on s'en sert comme appât pour les prendre. Sa chair est de bon goût, mais le grand nombre des arêtes la fait peu rechercher.

2. Aspe biponctué. *Aspius bipunctatus*, Ag.

Syn. — *Cyprinus bipunctatus*, Lin. — *Alburnus bipunctatus*, Heck. — (Vulg. *Spirlin*).

Répandu dans la Somme et dans la plupart de ses affluents à eaux claires et vives ; il joue à leur surface. Fraie dans le mois de mai, et à cette époque il cherche les endroits les plus rapides, afin de se frotter contre les petits cailloux. Sa forme le rapproche des Brêmes : on le reconnaît principalement à la double rangée de points noirs bordant la ligne latérale.

Le Spirlin vit longtemps dans des bocaux dont on renouvelle l'eau, et en l'alimentant avec des substances végétales. Sa chair est blanche et de bon goût.

3. Aspe alburnoïde, *Aspius alburnoides*, Selys.

Rare. M. Baillon l'a recueilli dans la Somme parmi des bandes d'Ablettes. M. de Selys-Longchamps, qui l'a fait connaître le premier, l'avait d'abord pris pour l'*Aspius alburnus* type, mais il n'a pas tardé à le distinguer de ce dernier, dont il diffère par son corps plus effilé et sa tête plus longue. L'*Alburnus* aurait aussi, suivant M. Agassiz, les nageoires plus grandes que l'*Alburnoides*.

VIII^e^ Genre. — BRÊME. *ABRAMIS*, Cuv.
(*Cyprinus*, Lin.)

1. Brême ordinaire. *Abramis brama*, Heck.

Syn. — *Cyprinus brama* et *farenus*, Lin.

Vit dans la Somme en troupes nombreuses ; se plaît également dans les eaux stagnantes et bourbeuses. Elle se nourrit de plantes,

de vers, d'insectes, etc. Dans sa jeunesse, on la confond, dit Bloch, avec la Bordelière, à laquelle elle ressemble beaucoup par son corps mince et de forme allongée. Son nom de Brême, *Brama*, vient évidemment par contraction d'*Abramis*. Sa chair est blanche, de bon goût et assez généralement estimée.

La Brême croît assez vite; elle fraie en mai et juin, et même dès la fin d'avril s'il fait chaud. Ses œufs, qu'elle dépose sur les herbes, sont petits et rougeâtres. D'après Bloch, chaque femelle serait suivie de trois ou quatre mâles qui, à cette époque, ont les écailles chargées de tubercules dont on ignore l'usage. Lorsque le temps devient froid au moment du frai, l'anus des femelles se resserre et s'enflamme, le poisson enfle, dépérit et meurt. On en pêche souvent d'une longueur de quarante à quarante-cinq centimètres: c'est la plus grande espèce du groupe.

2. Brême bordelière. *Abramis blicca*, Bonap.

Syn. — *Cyprinus blicca*, Gm. — *Cypr. bjoerkna*, Art. — *Cypr. ballerus*, Meid. — *Cypr. laskir*, Pall. — *Leuciscus blicca*, Val. — *Blicca bjoerkna*, Heck. — (Vulg. *Petite Brême*).

Presque aussi commune que la Brême ordinaire, avec laquelle on la prend pêle-mêle. Son frai a lieu depuis la fin d'avril jusqu'à la fin de juin, et ordinairement à trois reprises différentes. Rondelet prétend qu'on lui donne le nom de Bordelière, parce qu'elle se tient de préférence sur les bords des rivières. Cette espèce se distingue de ses congénères en ce qu'elle a de vingt à vingt-cinq rayons à l'anale, dix séries supérieures d'écailles, l'œil grand et la tête très-courte. Sa chair est peu estimée, et elle ne sert que de pâture pour les poissons de viviers.

3. Brême de Buggenhagen. *Abramis Buggenhagii*, Cuv.

Syn. — *Cyprinus Buggenhagii*, Bl.

On la pêche dans les mêmes eaux que les précédentes, mais elle est beaucoup moins commune, et diffère de la Bordelière par le petit nombre de ses écailles n'ayant que huit rangées supérieures. M. Hollandre l'a nommée *Cypr. abramorutilus*, pensant

qu'elle n'était pas la même que la vraie *Buggenhagii*. On la distingue de suite des *Leucicus rutilus* et *erythropthalmus* à ses dix-huit rayons de la nageoire dorsale. Les jeunes sont plus claires que les adultes.

4. Brême de Heckel. *Abramis Heckelii*, Selys.

Syn. — *A. Buggenhagii?* Yarr.

Rare ici. M. Valenciennes pense que cette Brême n'est qu'une simple variété, et ne diffère de l'espèce précédente que par la présence de deux écailles de plus au-dessus de la ligne latérale, c'est-à-dire que l'*Abramis Buggenhagii* en a huit, tandis que l'*A. Heckelii* en possèderait dix. M. de Selys-Longchamps dit que les pêcheurs de la Meuse la regardent comme un hybride du *Blicca* et du *Rutilus*, et il ajoute que ce poisson a bien quelques rapports éloignés avec l'*A. blicca*, mais qu'il en diffère d'ailleurs par le nombre des rayons de l'anale et de la dorsale, par sa tête plus allongée et la grandeur de l'œil.

IIe Famille. — CLUPEIDES.

Ier Genre. — CLUPE. *CLUPEA*, Lin.

1. Clupe hareng. *Clupea harengus*, Lin.

Ce poisson part en été des mers du nord, descend en automne sur les côtes occidentales de la France par bandes innombrables, fraie en route, et arrive à l'issue de la Manche vers le milieu de l'hiver. Les meilleurs sont ceux que l'on prend le plus au nord : une fois dans nos parages, leur chair devient maigre et est moins estimée.

C'est principalement au fond de la mer que se tient le Hareng; on le pêche par trente, quarante et même cinquante brasses de profondeur, et dans les mauvais temps il descend plus bas encore. Sa nourriture se compose de petits crustacés, de très-jeunes poissons, de frai, même celui de son espèce, d'annélides et autres matières animales fraîches ou en décomposition. La fécondité des femelles est très-grande. Quant au nombre d'œufs contenus dans l'ovaire, il varie selon la grosseur des individus. Les jeunes grau-

dissent vite, et commencent à s'approcher des côtes en juillet ou en août. On en trouve très-peu pendant l'hiver, ce qui doit faire présumer qu'ils accompagnent les vieux dans leur voyage vers les glaces polaires.

La pêche du Hareng occupe des milliers de personnes ; elle commence ordinairement au mois de septembre et ne finit qu'en mars et même quelquefois en mai. Les quartiers maritimes de Boulogne, Dieppe, Fécamp, Granville, Honfleur, sont le siége principal de cette industrie.

II^e^ Genre. — HARENGULE. *HARENGULA*, Val.
(*Clupea*, Bl.)

1. Harengule blanquette, *Harengula latulus*, Val.
Syn. — *Clupea alba?* Yarr. — (Vulg. *Blanquette*).

Très-abondante sur nos côtes. Rien n'égale l'éclat et la vivacité de ses couleurs. Les individus que l'on prend dans nos parages ont une longueur de huit à dix centimètres. On confond souvent cette espèce avec la suivante. Sa chair, quoiqu'un peu sèche, est excellente.

2. Harengule esprot. *Harengula sprattus*, Val.
Syn. — *Clupea sprattus*, Lin. — (Vulg. *Esprot*, *Melet*, *Harenguet*).

Se pêche non moins abondamment que sa congénère, et presque toujours pêle-mêle avec le fretin du Hareng. Une bande dorée se montre le long de ses flancs à l'époque du frai. On en fait des salaisons dans le nord.

Ce poisson a la même dentition que la Blanquette, mais il en diffère par sa taille qui ne dépasse pas huit centimètres et par ses quarante-huit vertèbres. On le connaît jusque sur les côtes de l'océan boréal. Artédi et ses successeurs l'ont confondu avec la Sardine.

III^e^ Genre. — MELETTE. *MELETTA*, Val.

1. Melette commune. *Meletta vulgaris*, Val.

Habite nos côtes, mais plus particulièrement celles de Berck.

Sa dentition est réduite à une bandelette d'aspérités sur la langue seulement. Nos plus grands individus n'ont que dix à douze centimètres. Cuvier l'a confondu avec le Harangnet ou avec le Sprat.

IV[e] Genre. — ALOSE. *ALOSA*, Cuv.
(*Clupea*, Lin.)

1. Alose commune. *Alosa vulgaris*, Val.

Syn. — *Clupea alosa*, Bl. — *Alosa proprie dicta*, Cuv. — *Alosa communis*, Yarr.

Extrêmement commune sur notre littoral, où on la prend avec les Célans. Vers la fin d'avril et durant le mois de mai, elle passe des eaux salées dans les eaux douces pour y frayer : on la pêche au tramail, et elle meurt aussitôt qu'on l'a tirée de l'eau. Son alimentation se compose de vers, d'insectes et de petits poissons. Sa chair est délicate, mais elle est moins savoureuse quand on la prend dans la mer. Les femelles sont plus grosses que les mâles et offrent un meilleur manger.

2. Alose finte. *Alosa finta*, Cuv.

Se pêche avec la précédente, mais elle est moins délicate, et en diffère par ses flancs plus ou moins tachetés et par les petites dents qui garnissent sa bouche. M. Valenciennes la confond avec la commune dont elle n'en serait que le jeune âge, l'étude du squelette des variétés de ce poisson n'offrant, selon lui, aucun caractère spécifique qui puisse établir une séparation entre les deux. M. Ch. Bonaparte (*Catalogo methodico*) en fait, au contraire, deux espèces, une *A. communis* et une *A. finta;* il en inscrit même, d'après M. Richwald, une troisième, *A. pontica*, que nous croyons très-voisine, si toutefois elle n'est pas la même.

3. Alose Pilchard, *Alosa Pilchardus*, Val.

Syn. — *Clupea Pilchardus*, Bl. — (Vulg. *Célan* ou *Célerin* de nos pêcheurs).

C'est l'espèce célèbre par la délicatesse et le bon goût de sa chair. Sa taille est identique à celle du Hareng commun, avec lequel on l'a mal à propos confondue, mais ses écailles sont plus

grandes et sa nageoire anale a un ou deux rayons de plus. On la pêche surtout vers la fin de juillet sur nos côtes, et de préférence sur la côte ouest de l'Angleterre. Pendant l'hiver, elle se tient dans les profondeurs de la mer, mais vers le mois de juin, elle se rapproche des rivages par légions si serrées, qu'on en prend parfois jusqu'à trente ou quarante mille d'un seul coup de filet.

Suivant les auteurs anglais, le Pilchard ne remonterait pas vers le nord au delà de l'Écosse. En France, c'est depuis l'embouchure de la Loire jusqu'à l'extrémité de la Bretagne qu'on en fait les plus belles pêches.

D'après M. Valenciennes, le Pilchard serait le *Clupea spratus* de Brünnich, et il paraît même que cet auteur est le seul qui en ait indiqué le caractère par l'expression d'*operculis striatis*. C'est aussi la Sardine de Willughby, de Pennant, d'Yarrell et de la plupart des Faunes anglaises ; seulement on ne la trouve citée dans ces ouvrages que sous son nom de Pilchard.

Var. A. La *Sardine* (*Clupea sardina*, Cuv.), Un peu plus petite que la précédente.

Cuvier a cru qu'il fallait distinguer cette variété du Pilchard, et il en a fait deux espèces dans son *Règne animal*, tout en faisant observer que le poisson qu'il nomme Sardine est tellement semblable au Pilchard, qu'il ne lui trouve d'autre différence que sa taille plus petite. La même erreur a été adoptée par M. Ch. Bonaparte, et antérieurement dans les ouvrages de Risso.

Famille anormale. — ATHÉRINIDÉS.

1er Genre. — ATHÉRINE. *ATHERINA*, Lin.

1. Athérine prêtre. *Atherina presbyter*, Cuv.

Syn. — *Atherina hespetus*, Penn. — (Vulg. *Prêtre*, *Abusseau*, etc.)

Arrive sur nos côtes en mai, et s'en éloigne en novembre. L'époque de son frai commence en mars et finit en août. On en prend jusqu'à une lieue du rivage et à quatre brasses environ de profondeur sur toute espèce de fond. Sa nourriture consiste en petits crustacés, en vers, etc. Sa chair est ferme et agréable.

IIIe Famille. — POGONOPHORES.

Ier Genre. — LOCHE. *COBITIS*, Lin.

1. Loche franche. *Cobitis barbatula*, Lin.

Commune dans nos ruisseaux, où elle se tient sous les pierres : quand on les remue, elle s'en échappe avec une telle rapidité que l'œil peut à peine la suivre. Elle fraie en mars et en mai, selon Marsigli, qui dit que sa couleur devient à cette époque d'un rouge cinabre. Ses œufs sont jaunes et petits, et elle les dépose sur le sable ou entre les cailloux ; ils sont si nombreux, dit Marsigli, qu'ils s'échappent du ventre de la mère, déchiré par la cuisson. Sa nourriture se compose de vers et d'insectes. Sa chair est délicate et de bon goût, très-recherchée en novembre et en mai.

IIe Genre. — ACANTHOPSIS. *ACANTHOPSIS*, Ag.
(*Cobitis*, Lin. — *Botia*, Gray).

1. Acanthopsis rubannée. *Acanthopsis tænia*, Ag.

Syn. — *Cobitis tænia*, Lin. — *Botia tænia*, Gronov. — (Vulg. *Loche de rivière*).

Ses habitudes la rapprochent de la Loche franche, mais sa vivacité est plus grande encore. Elle se tient entre les pierres, perd la vie difficilement, et fait entendre une sorte de bruissement quand on la saisit. Sa nourriture se compose de vers, d'insectes aquatiques et de petits poissons. Elle fraie en avril et en mai, entre les pierres, dans le courant des rivières ; ses œufs sont très-petits, peu nombreux et blanchâtres. Sa chair, maigre, coriace et peu recherchée, est incommode à manger à cause des aiguillons et des arêtes ; ce qui confirme le dire de Rondelet.

IIIe Genre. — BARBEAU. *BARBUS*, Cuv.
(*Cyprinus*, Lin.)

1. Barbeau fluviatile. *Barbus fluviatilis*, Flem.

Syn. — *Cyprinus barbus*, Lin. — *B. microphthalmus?* Heck. — (Vulg. *Barbeau commun*).

Assez commun dans la Somme ; quelquefois dans ses affluents à eaux claires et vives. Sa nourriture consiste en petits poissons,

en mollusques et en insectes. M. Yarrell et d'autres auteurs anglais s'accordent à dire qu'il se repaît de plantes aquatiques et de viande corrompue dont l'odeur l'attire beaucoup. Suivant M. Valenciennes, on le prend presque toujours en compagnie du Goujon, avec lequel on le confond souvent quand il est jeune.

Le Barbeau fraie en mai et juin, et dépose ses œufs sur les pierres. Sa chair est blanche et de bon goût. Son nom lui vient des barbillons situés au bout et aux deux angles de sa mâchoire supérieure.

IV[e] Genre. — GOUJON. *GOBIO*, Cuv.
(*Cyprinus*, Lin.)

1. Goujon fluviatile. *Gobio fluviatilis*, Cuv.
Syn. — *Cyprinus gobio*, Lin.

Commun dans la Somme et dans plusieurs de ses affluents, notamment dans la rivière du Doigt. Vit en troupes, et ne dépasse guère vingt centimètres de longueur. Sa nourriture se compose ordinairement d'insectes aquatiques et de végétaux; il est fort avide des charognes que l'on jette dans les rivières, et on l'accuse de manger le frai d'autres poissons.

Le Goujon perd difficilement la vie. Il fraie en mai et juin, où l'eau coule avec vitesse; le volume de ses œufs est très-petit, et il les dépose entre les pierres, mais lentement. Sa chair est très-estimée. Les anguilles s'en repaissent avec avidité. C'est un des poissons les plus propres à introduire dans les étangs pour servir de pâture aux brochets. On l'emploie aussi comme appât.

2. Goujon a tête obtuse. *Gobio obtusirostris*, Val.

Rare. M. Baillon l'a recueilli mêlé au *Fluviatilis*. Diffère peu de ce dernier; seulement l'œil est plus petit, le cercle entame la ligne du profil du front, la tête est plus vaste; la hauteur du tronc est aussi un peu plus petite.

IV[e] Famille. — OPISTHOPTÈRES.

I[er] Genre. — BROCHET. *ESOX*, Lin.

1. Brochet commun *Esox lucius*, Lin.
Syn. — *Lucius vorax*, Raf.

Se trouve dans toutes les rivières et dans la plupart des étangs.

Sa voracité est extrême, et il détruit beaucoup de poissons. L'époque de son frai est, suivant Bloch, de février en avril, et, d'après Jurine, durant les trois mois du printemps. Sa chair est blanche, très-ferme, feuilletée et dépourvue d'arêtes. Les plus estimés sont ceux des eaux vives ; ceux qui habitent les étangs et les tourbières ont une odeur de vase.

Var. A. *Presque noire*. Elle a été recueillie dans un creux d'eau bourbeuse. Cette variété accidentelle de couleur, ou cette mélanose, se remarque aussi dans la Truite, dans l'Ombre chevalier, etc. Selon Hermann (*Observat. zool.*, p. 314), les Brochets de cette nuance se trouvent dans les eaux froides et dures ; dans les eaux stagnantes, ils sont jaunâtres. On en voit de rouges.

II^e^ Genre. — ORPHIE. *BELONE*, Cuv.
(*Esox*, Lin. — *Ramphistoma*, Raf.)

1. Orphie vulgaire. *Belone vulgaris*, Cuv.

Syn. — *Esox belone*, Lin. — *B. acus*, Risso. — *B. rostrata*, Fab. — *Ramphistoma vulgaris*, Raf. — (Vulg. *Bécassine de mer* de nos pêcheurs).

Très-commune sur nos côtes au printemps. Elle séjourne habituellement dans les profondeurs de la mer, d'où elle sort en troupes, depuis mars jusqu'en juin, pour chercher les plages unies et y frayer. On la voit ordinairement paraître avant les Maquereaux, dont la chair a beaucoup de rapports avec la sienne. Nos pêcheurs la considèrent comme le guide de ces poissons. C'est un excellent manger, malgré la prévention qu'inspire la couleur verte de ses arêtes.

III^e^ Genre. — SCOMBRÉSOCE. *SCOMBRESOX*, Lacep.
(*Sayris*, Raf.)

1. Scombrésoce camphien. *Scombresox camperi*, Lacep.

Syn. — *Esox saurus*, Penn. — *Sayris hions*, *maculatus*, *serratus* et *recuvirostris*, Raf — *Sc. saurus*, Flem. — *Sayris saurus*, Yarr. — *Sayris camperi*, Bonap.

Un seul spécimen de ce poisson a été pris dans le fond de la baie de Somme, il y a une vingtaine d'années. C'est un habitant

de la haute mer. Il est voyageur, à ce que croit M. Yarrell, et ne paraît près de nos côtes qu'à la suite des grandes tempêtes.

IIe Tribu et Ve Famille. — LÉPIDOPOMES.

Ier Genre. — MUGE. *MUGIL*, Lin.

1. Muge capiton. *Mugil capito*, Cuv.

Syn. — *Mugil cephalus*, Penn.

C'est le plus grand des Muges de notre littoral. Commun dans la baie de Somme au printemps. On le pêche peu en grande eau, mais c'est surtout dans les parcs et à l'époque du frai qu'on en prend le plus. Avant l'établissement du canal d'Abbeville à la mer, on le capturait abondamment dans la Somme, mais on ne l'y voit plus depuis. D'après les observations de M. Baillon, ce Muge entrait dans la Somme au mois de mai et se portait avec la marée jusqu'au Pont-Remy et au-delà, quelquefois en légions si nombreuses que la rivière en était couverte, mais ceci ne durait que deux ou trois jours, puis on n'en rencontrait plus que de loin en loin et ils ne remontaient plus aussi haut.

2. Muge a grosses lèvres. *Mugil chelo*, Cuv.

Syn. — *Mugil labrosus*, Risso.

Ce Muge est aussi commun sur nos côtes que le Capiton, et c'est celui qui pénètre le plus dans les baies et dans les embouchures des rivières. Ses couleurs sont très-brillantes, mais il est surtout remarquable par ses lèvres grosses et charnues. On en trouve d'une assez forte taille.

3. Muge doré. *Mugil auratus*, Cuv.

Habite les mêmes parages que le précédent, mais se montre moins en troupes et ne paraît pas s'avancer autant dans le nord. Il ne diffère du *Capito* que par ses dents plus fortes et par ses pectorales plus longues, plus pointues et sans taches noires. C'est probablement le *Myxo* de Rondelet. Sa chair est très-savoureuse.

4. Muge raccourci. *Mugil curtus*, Yarr.

Ressemble beaucoup au *Capito*. Il doit être rare, car M. Baillon n'en a vu qu'un seul individu qui a été pris dans la baie de Somme. M. Yarrell, qui atteste la présence de cette même espèce

sur les côtes d'Angleterre, la regarde aussi comme fort rare, n'en ayant vu également qu'un seul exemplaire.

IIIe Tribu.—DERMOPTÈRES.

VIe Famille.—SALMONIDES.

Ier Genre.—SAUMON. *SALMO*, Lin.

1. Saumon commun. *Salmo salar*, Lin.

Syn.—*Salar salmo*, Val.

Remonte de la mer dans la Somme durant la belle saison, notamment à l'époque du frai, du mois de juin à la fin de septembre, et redescend vers l'automne, après avoir frayé. Les taches brunes et irrégulières de son corps s'effacent promptement dans l'eau douce. Son alimentation se compose de petits poissons, d'insectes et de vers. Sa chair est rouge, mais délicate et recherchée.

2. Saumon bécard. *Salmo hamatus*, Cuv.

Les individus de cette espèce se prennent plus à la mer que les vrais Saumons ; ils remontent dans la Somme comme ces derniers, mais bien moins haut, et n'apparaissent que trois ou quatre mois après. On ne les trouve point non plus en aussi grandes troupes. Leur chair est plus pâle et beaucoup moins bonne.

IIe Genre.—FORELLE. *FARIO*, Val.
(*Salmo*, Lin.)

1. Forelle argentée. *Fario argenteus*, Val.

(Vulg. *Truite argentée*, *Truite de mer*).

Comme les Saumons, elle quitte la mer pour les eaux douces à l'époque du frai. On l'a prise au Royon en 1848. M. Valenciennes pense que cette espèce est celle que Cuvier a appelée *Truite de mer*, mais il ne croit pas que ce soit là le *Salmo Schiefermulleri* de Bloch et encore moins de M. Agassiz.

IIIe Genre.—TRUITE. *SALAR*, Val.
(*Salmo*, Lin.)

1. Truite commune. *Salar ausonii*, Val.

Syn.—*Salmo fario*, Lin.

Commune dans l'Authie et dans la Bresle ; on la pêche aussi,

mais en petit nombre, dans la rivière de la Bouvaque, de Lheure, de Caux et de Neufmoulins ; nous l'avons vue prendre également dans la Somme, toutefois il ne paraît pas qu'elle s'y multiplie beaucoup.

Comme toutes les espèces du genre Saumon, la Truite habite dans des trous au bord des rivières, et s'y tient tellement tranquille qu'on peut l'y prendre à la main. Sa nourriture consiste en petits poissons, mollusques, crustacés, vers et insectes ; elle est très-vorace et sévit même contre sa propre espèce. Bloch dit qu'elle fraie en septembre et en octobre, entre les racines des arbres et les grosses pierres. Dans nos eaux, elle atteint assez vite une taille moyenne de seize à vingt centimètres, mais ensuite la rapidité de sa croissance diminue, et on affirme que les Truites de trente à quarante centimètres sont vieilles.

Dans ces dernières années, on a introduit les Truites dans les bassins de beaucoup de jardins. Quand l'eau est limpide et froide, elles s'accoutument fort bien à cet état de semi-liberté, mais elles finissent par dépérir et ne se reproduisent pas.

Var. A. *Salmo salmatus* des Anglais. Des bandes transversales brunes sur les côtés, peu de points rouges et noirs. C'est, selon M. Agassiz, le jeune âge de la Truite.

Var. B. *Salmo sylvaticus*. Presque noire. Vit dans les endroits les plus ombragés des rivières.

Var. C. *Truite blanche* des pêcheurs. Pâle et peu tachetée.

M. Valenciennes a fait une seconde race de la variété à tête allongée ; elle est commune dans la rivière de Flixecourt, et Cuvier l'a désignée sous le nom de *Salmo marmoratus*.

N. B. La *Truite saumonée*, qu'on dit avoir été prise au-dessus du moulin de Drucat, n'est sans doute qu'une variété de cette espèce. Peu de poissons d'ailleurs se colorent avec autant de facilité que la Truite ; elle peut ensuite perdre la nuance qu'elle a prise et recouvrer la première : les expériences de Jurine (*Hist. des Poissons du lac Léman*, p. 160) ne laissent aucun doute à ce sujet ; aussi cet auteur regarde comme appartenant à la Truite les espèces désignées sous les noms de *Truite ordinaire*, *Truite saumonée*, *Truite de lac* et *de rivière*, *Truite des Alpes*, *Truite fario*, *Truite carpione*,